

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Kheider – Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Filière de Français

Système LMD



**D'UN UNIVERS LITTERAIRE VERS
UN UNIVERS DIDACTIQUE DANS
« LES PETITES FILLES MODELES »
DE LA COMTESSE DE SEGUR**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de MASTER
Option : Langues, Littératures Et Civilisation D'expression Française

Sous la direction de :
M^{me} GUETTAFI Sihem

Présenté par :
M^{elle} ABBAS Nadjette

Année Universitaire :
2012 - 2013

REMERCIEMENTS

**Louange à Allah, le tout puissant, le miséricordieux
J'adresse mes sincères remerciements à ma directrice de recherche
madame Guettafi Sihem
Dont les remarques et conseils avisés m'ont permis de mener à bien
cette recherche.**

**Nous tenons à remercier monsieur Hammouda Mounir pour son
attention, sa patience et son orientation.**

**Ainsi qu'à monsieur Guerid Khaled et madame Djerou Dounia pour
leurs encouragements, leurs conseils et pour leur documentation qu'ils
ont mise à ma disposition.**

**Je tiens également à remercier l'enseignante Abbas Nabila pour son
aide précieuse.**

A tous les enseignants du département de français.

Grand merci

DEDICACE

A mes étoiles qui brillent

A ceux qui m'ont appris l'amour du livre

Mes parents

Puisse le bon Dieu les protéger

A mes frères et sœurs pour leur aide indicible

A mes sourires et mes rires

Maria et Mazen

A ma grande famille

A tous mes amis et tous ceux qui m'ont aidé à

réaliser ce travail de près ou de loin

A tous mes camarades de Master 2

A toutes les personnes qui m'aiment

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	7
-----------------------------------	----------

PREMIER CHAPITRE :L'éducation littéraire

1- La Comtesse de Ségur : œuvres, caractéristiques et succès.....	12
2- La Comtesse de Ségur : Filles modèles entre passé et présent.....	18
3- Littérature de jeunesse, culture et construction intellectuelle.....	22
4- Les petites filles modèles : œuvres didactiques.....	24
4-1-Le didactisme religieux.....	24
4-2-Le didactisme pédagogique.....	25

DEUXIEME CHAPITRE :L 'enfant personnage central du roman

1- Le statut de l'enfant dans la société de XIXe siècle.....	30
2- Héros et héroïnes contemporains.....	32
3- Psychologie des personnages : Camille, Madeleine et Sophie, héroïnes éternelles	36
3-1- Camille et Madeleine : enfants modèles/enfants idéalisés....	41
3-2- Bêtises de Sophie.....	47
4- L'enfant destinataire.....	50

TROISIEME CHAPITRE :De la littérature à la didactique

1- Analyse des supports pédagogiques sélectionnés.....	55
1-1-Le texte narratif.....	55
1-2- Considérations méthodologiques et suggestions.....	56

2- Expérimentation en classe.....	57
2-1-choix du public.....	57
2-2- Modalités de travail	58
3- Déroulement de la séance.....	59
3-1-Observations de la séance.....	59
3-2-Fiches pédagogiques proposées	61
3-2-1-Fiche pédagogique I	61
3-2-2-Fiche pédagogique II.....	72
3-2-3-Fiche pédagogique III	75
CONCLUSION GENERALE.....	82
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	85
ANNEXES.....	88

La littérature met en jeu une exploitation des ressources de la langue pour transmettre un certain nombre de valeurs, de savoirs et d'expériences dans un style qui vise à l'émerveillement du destinataire.

La littérature de jeunesse est donc, partie intégrante de la littérature, comme elle, elle subit des influences, comme elle, elle crée ou suit des courants. Et on ne peut pas comme le dit Michel Butor : « *Faire une histoire véritable de la littérature, si on néglige cette référence fondamentale...pour l'étude de tout écrivain, de tout lecteur, donc de nous tous* » qu'est « *la constellation des livres de notre enfance* »^I

Notre étude prendra appui sur une œuvre de la Comtesse de Ségur^{II}, qui appartient à la littérature enfantine française et qui a eu un sort euphorique de par son excentricité thématique : *Les Petites Filles modèles* (1858), Cette œuvre est classée dans la littérature de jeunesse : un genre littéraire qui a émergé à partir du XIX^e siècle et pris de l'importance au cours du XX^e siècle.

Notre corpus, est un roman destiné à la fois aux enfants et aux adultes, riche au niveau d'apprentissage et d'éducation. Dans ce chef d'œuvre de la littérature française, on remarque l'ampleur de l'existence de l'éducation littéraire à travers l'enfant modèle. Cette qualification de l'enfance dans tous ses aspects et notamment l'aspect éducatif, nous a incité à entreprendre un travail de recherche qui aura pour thème :

^I BUTOR, Michel, cité dans ESCARPIT, Denise, *La littérature de jeunesse Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Edition Magnard, France, 2008, p.5.

^{II} La Comtesse de Ségur, (Sophia Feodorovna Rospochine) est née en 1799 à Saint Petersburg en Russie. Elle devient écrivain à plus de cinquante ans. Ses romans furent publiés entre 1857 et 1872 dans la célèbre Bibliothèque Rose illustrée chez Hachette. La Comtesse de Ségur a commencé à se consacrer à la littérature pour enfants quand elle a écrit les contes qu'elle racontait à ses petits enfants. Les récits comme « *Les petites fille modèles* » et « *Les malheurs de Sophie* » restent des classiques ; ils font aujourd'hui partie du patrimoine de la littérature française de jeunesse. Elle signe de sa plume une vingtaine d'ouvrages. La Comtesse de Ségur s'éteint à Paris le 9 Février 1874.

D'un univers littéraire vers un univers didactique dans « les petites filles modèles » de la Comtesse de Ségur.

Les motivations qui nous ont poussées à choisir ce thème peuvent être résumées dans ce qui suit : La littérature de jeunesse représente pour nous une véritable passion qui ne cesse de nous charmer avec ses aventures surnaturelles et les valeurs humaines qu'elle véhicule. De plus, on a beaucoup entendu parler de la Comtesse du Ségur et de son style, ce qui nous a permis de porter le choix sur ce roman qui nous a attirés et nous a poussés à découvrir ce qui se cache derrière cette œuvre. Finalement, on veut montrer aux lecteurs que ce roman est adressé aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

Dans l'œuvre de la Comtesse de Ségur, nous allons proposer l'interrogation suivante :

- Que véhicule la littérature de jeunesse, notamment dans « *Les petites filles modèles* » de La Comtesse de Ségur et quelle serait la dimension didactique visée à travers l'enfant dans l'œuvre citée ?

L'interrogation précédente fait appel à un ensemble d'hypothèses émises au départ et qui vont représenter les cibles de notre recherche. Nous les avons résumées dans ce qui suit :

- La littérature véhicule différentes expériences de l'homme qui servent de leçons pour les lecteurs.
- L'œuvre de la Comtesse de Ségur représente en elle un message conçu avec des yeux d'enfants mais destiné en réalité à tous les humains : mettre en valeur la dimension didactique ; en invitant le lecteur à une réception des messages éducatifs à travers la simplicité du monde des enfants, caractérisés par les valeurs humaines, que

l'auteure présente sous forme de rencontre et de dialogues entre les personnages de l'histoire.

Nous tenterons d'analyser notre corpus en adoptant deux approches :

- Une approche psychanalytique présentée sous sa forme interprétative pour mieux cerner les différents aspects comportementaux des personnages principaux de l'histoire.
- Une approche sociocritique s'impose pour pouvoir expliciter le reflet des différentes réactions des personnages principaux sur la société.

Notre mémoire comporte trois chapitres : Dans le premier chapitre qui s'intitule l'éducation littéraire, nous allons présenter dans la première section, l'œuvre de la Comtesse de Ségur, les caractéristiques et le succès de ses livres puis, dans la deuxième section nous allons parler de filles modèles entre passé et présent. La troisième section s'intitule ; littérature de jeunesse, culture et construction intellectuelle, cette section est suivie par une autre section où nous allons parler de didactisme dans l'œuvre, cette dernière se constitue de deux sous sections la première présente le didactisme religieux alors que la deuxième présente le didactisme pédagogique.

Le deuxième chapitre s'intitule : L'enfant personnage central du roman, il se compose de quatre sections. La première présente le statut de l'enfant dans la société de XIXe siècle, la deuxième ; les héros et les héroïnes contemporains. D'une part, dans la troisième section nous allons présenter la psychologie des personnages : Camille, Madeleine et Sophie, personnage éternelles, cette section contient deux sous section, la première s'intitule : Camille et Madeleine, enfants modèles / enfants idéalisés, puis dans la deuxième sous section, nous allons parler des bêtises de Sophie.

D'une autre part, et à la fin de ce chapitre, nous allons parler de l'enfant destinataire.

Le troisième chapitre a comme titre : De la littérature à la didactique, il se constitue de trois sections, la première présente une analyse des supports pédagogiques sélectionnés contenant deux sous section, la première présente le texte narratif, la deuxième ; considérations méthodologiques et suggestions, puis dans la deuxième section : expérimentation en classe, nous allons parler de choix du public et des modalités de travail, puis dans la troisième section : déroulement de la séance, qui comporte deux sous section, où nous allons parler aussi de l'observation de la séance, puis les fiches pédagogiques présentées pour montrer qu'une œuvre littéraire peut devenir un moyen d'éducation très utile et qu'elle ouvre les nouvelles possibilités dans l'enseignement des langues étrangères.

Dans ce premier chapitre, intitulé " *L'éducation littéraire*" ; nous présenterons le champ de notre recherche, donc cette partie de la recherche est une précision du terrain de la littérature de jeunesse.

Le corpus de notre travail est le roman de la Comtesse de Ségur « *les petites filles modèles* », ce chapitre contient quatre sections ; une présentation du roman cité, ainsi que les caractéristiques des œuvres de la Comtesse de Ségur et le secret de succès de ses livres. La deuxième section présente ; Filles modèles entre passé et présent, puis dans la troisième section nous allons parler de la littérature de jeunesse, culture et constitution intellectuelle pour bien mentionner l'effet de cette littérature sur l'enfant.

A la fin de ce chapitre, nous allons présenter *les petites filles modèles* comme œuvre didactique, où on parlera de didactisme religieux puis de didactisme pédagogique.

1-LA COMTESSE DE SEGUR : ŒUVRES, CARACTERISTIQUES ET SUCCES

« *Un roman de jeunesse, c'est bien souvent un roman qui parle de l'enfance. Le personnage de l'enfant est l'un des clichés les plus caractéristiques de cette littérature* »¹.

Les Malheurs de Sophie (1860) et *Les Vacances* (1859) partie d'une trilogie avec *Les Petites Filles modèles* qui est un roman pour enfants de la Comtesse de Ségur publié en 1858 dans la Bibliothèque Rose.

En fait, « *Les petites filles modèles* » est le premier long roman que la Comtesse de Ségur publie (après ses contes comme « *La petite souris grise* » ou « *Ourson* »), il fait partie d'une "trilogie" en quelque sorte, avec

¹ CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis, *La littérature de jeunesse*, Edition ARMOND COLIN, Paris, 2007, p.90.

« *Les malheurs de Sophie* » qui a été publié après « *Les petites filles modèle.* » Mais dont l'action se passe avant. Et ensuite vient « *Les vacances* » qui est une suite de l'œuvre « *Les petites filles modèles* » On y retrouve dans les trois romans les mêmes personnages : Camille, Madeleine, Marguerite et Sophie.

L'histoire de « *les petites filles modèles* » nous raconte des événements heureux et malheureux, voire même tragiques. Nous rencontrons deux fillettes, Camille et Madeleine qui selon les termes de l'auteur sont « bonnes, gentilles et aimables ». Camille a 8 ans, Madeleine 7ans, c'est-à-dire qu'elles sont dans l'âge où l'enfant a acquis une certaine autonomie et les débuts d'une personnalité se forment. Ces fillettes accueillent avec générosité la jeune Sophie Fichini (6 ans), qui est très malheureuse, car elle est perpétuellement réprimandée et battue par sa belle-mère Mme Fichini Sophie, connue pour ses bêtises égoïstes, se retrouve maintenant entourée des deux charmantes et adorables petites : Camille et Madeleine.

L'influence vertueuse de ses nouvelles copines va révéler une nouvelle Sophie et sa présence permet de prouver les efforts de Camille, Madeleine et Marguerite pour différencier ce qui est bien de ce qui ne l'est pas. Sa condition d'enfant battu, comme l'a été « *Sophie Rostopchine* » elle même, est bien marquée dans l'œuvre de l'auteure.

« *Puisque son histoire épouse les pages, La Comtesse de Ségur, née Rostopchine, livre un ouvrage à l'image de son expérience de femme, de mère, de grand mère. Un travail qui ressemble à ses colères, à ses peines et à ses joies. Mais par dessus tout, un récit qui dès qu'il est évoqué, fait naître un sourire et de doux souvenirs* »².

²*Entre les pages*, disponible sur : <http://www.areader.over-blog.com/article-les-petites-filles-modeles-65850910.html/> , Consulté le : 20/02/2013, à 21 :15.

Ce livre n'est pas dédié, mais il est certain que les héroïnes générales de ce livre, Camille et Madeleine de Fleurville représentent Camille et Madeleine de Malaret, les petites-filles de la Comtesse.

En préface, « *les petites filles modèles* » la Comtesse de Ségur écrit :

« Mes Petites Filles modèles ne sont pas une création ; elles existent bien réellement : ce sont des portraits ; la preuve en est dans leurs imperfections mêmes. Elles ont des défauts, des ombres légères qui font ressortir le charme du portrait et attestent l'existence du modèle. Camille et Madeleine sont une réalité dont peut s'assurer toute personne qui connaît l'auteur »³.

Il faut ajouter que, dans ce livre comme pratiquement dans toute les œuvres de la Comtesse de Ségur, où la petite fille apparaît comme héroïne, pour la première fois dans l'histoire de la littérature et ce sont surtout les femmes et les petites filles qui sont les héroïnes, alors que les pères sont souvent singulièrement absents, comme l'était aussi Eugene de Ségur dans la vie des enfants de la Comtesse Sophie de Ségur.

Toutes les histoires des récits de la Comtesse de Ségur sont présentées dans les dialogues des personnages principaux. L'auteure se présente comme la narratrice de ses récits.

Notre corpus appartient à *la littérature de jeunesse* qui permet aux enfants de se mettre à la place des héroïnes ou bien des héros. Les parents aussi, à leur tour, peuvent utiliser les livres de la Comtesse de Ségur comme de la littérature pédagogique. Leur permettant de discuter avec leurs enfants sur le thème du bien et du mal. Tout cela permet de développer le comportement des enfants pour distinguer une bonne réaction d'une mauvaise dans les différentes situations.

³SEGUR, Comtesse de, *les petites filles modèles*, Edition Talantikit, Bejaïa, 2011, p.9.

« Cette littérature est donc toujours partagée. Les grandes personnes ne s’y intéressent pas par seul souci professionnel ou éducatif. Elles restent marquée par leurs lectures d’enfance et peuvent conserver avec elles une relation nostalgique : Mauriac a maintes fois proclamé son attachement à la Comtesse de Ségur, et plus encore à Zénaïde Fleuriot »⁴.

L’auteure nous montre qu’elle s’est inspirée du vécu de sa vie quotidienne. Nous trouverons dans ses récits des combats, des vols, de la jalousie, des mensonges, de la torture ou, des maladies et même de la mort.

Quentin Debray, professeur en psychiatrie à l’université René Descartes affirme : *« La Comtesse de Ségur a compris que le monde de l’enfance est fait de cruautés et de terreurs »⁵.*

La Comtesse de Ségur pousse les enfants à tolérer les défauts des autres. On trouvera aussi la célébration du courage, du travail et de la patience.

« Les leçons morales ne manquent pas. Elles sont souvent dispensées par un personnage raisonneur, survenu pour arranger les choses, aux détours d’un récit qui a vu évoluer de façon positive le personnage central. Cette évolution se fait de façon lente ou progressive, ou par l’intermédiaire d’un acte héroïque, d’un retournement final, typiques de la littérature du XIXe siècle »⁶.

Elle peint aux lecteurs toute la beauté de la variété sociale. Elle montre la vie dans son époque comme elle est. D’après Quentin Debray son œuvre est aussi une comédie enfantine, qui décrit plusieurs caractères de milieux sociaux différents. Cette comédie enfantine présentée dans un cadre poétique et psychologique dont nous allons dégager quelques éléments.

⁴ CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis, Op. cit ., p.43.

⁵ DEBRAY, Quentin, cité dans HOUDKOVA, Tereza, *Le bien et le mal chez la Comtesse de Ségur*, mémoire de licence, Université Palacky d’Olomouc, 2009, p.15.

⁶ Ibid.

La vie de l'auteure était pleine de difficultés, ses héroïnes sont de temps en temps blessées. La Comtesse de Ségur montre à ses petits-enfants le monde réel. Camille et Madeleine de Fleurville, personnages littéraires, étaient réalistes pendant toutes les situations désagréables comme pendant l'accident de la voiture de Madame de Rosbourg et de sa petite fille Marguerite. La Comtesse de Ségur nous donne des détails sur cet événement :

« La bonne, aidée de deux hommes qui passaient sur la route, avait retiré de voiture la mère de la petite fille. Elle ne donnait aucun signe de vie ; elle avait à la tête une large blessure ; son visage, son cou, ses bras étaient inondés de sang »⁷.

Et même la mort est citée dans ses livres : *« C'est un grand malheur qui vient d'arriver, madame ! On a trouvé dans la rivière le corps d'un brave boucher nommé Hurel ! »⁸.*

Dans les récits de la Comtesse de Ségur, on remarque l'ampleur de sa générosité, elle aime donner des cadeaux pas seulement à ses proches mais aux pauvres et malheureux aussi, en donnant le bon exemple dans son livre où nous voyons la générosité des fillettes du château de Fleurville :

« Les enfants, aidés d'Élisa, se chargèrent d'assembler tout ce qu'il fallait pour le coucher et le dîner de Françoise et de Lucie. Mais, quand chacune d'elles eut fait apporter les objets qu'elle croyait absolument nécessaire, il y en avait une telle quantité, qu'une seule charrette n'aurait pu en contenir même la moitié »⁹.

En ce qui concerne la charité, la Comtesse de Ségur n'oublie jamais le côté pratique. Elle utilise le personnage d'Élisa, la bonne des fillettes pour leur expliquer leur tort :

⁷ SEGUR, Comtesse de, Op. cit., p.17.

⁸ Ibid, p.213.

⁹ Ibid, p.169.

« Quand Éliisa vit cet amas d'objets inutiles, elle se mit à rire si fort que Marguerite et Sophie se fâchèrent, pendant que Camille et Madeleine rougissaient de contrariété. – Et vous croyez que votre maman enverra tout cet amas de choses inutiles ? »¹⁰

La Comtesse de Ségur montre à ses lecteurs qu'il ne suffit pas d'être seulement charitable, mais il faut d'abord réfléchir à nos actions et donner ce qui est utile car le plus grand don peut parfois ne servir à rien. Cela est la preuve de la sagesse et l'expérience de l'écrivaine.

Puisque l'écrivaine appartient à la haute noblesse, on remarque l'existence du milieu aristocratique dans ses œuvres. Mais elle décrit toute la société humaine non seulement la noblesse.

Alors, nous pouvons dire que chaque génération d'enfants français connaît l'œuvre de la Comtesse de Ségur car c'est un trésor au niveau des personnages, des événements et aussi des conseils moraux.

« Le secret de son succès d'être actuelle encore aujourd'hui se cache probablement dans la réalité que l'auteur puise dans la plupart des expériences de sa propre vie et surtout de son enfance. Comme chacun qui était l'enfant, on sait qu'au monde des enfants appartiennent les jeux et les bêtises qui restent les éléments du quotidien enfantin et qui préoccupent les parents »¹¹.

L'auteure décrit la vie quotidienne des nobles avec les châteaux et les jardins et elle présente le monde réel pendant son enfance et c'est la raison pour laquelle les enfants encore aujourd'hui s'amuse à lire toutes les situations et les comportements des héros de la Comtesse de Ségur.

Les jeux et les bêtises appartiennent au monde des enfants font partie du quotidien enfantin, qui préoccupent les parents. En tant que grand-mère Sophie de Ségur utilise son espace familial pour donner des conseils

¹⁰ Ibid, p.170.

¹¹ Note de lecture.

pratiques parce qu'elle connaît déjà les obstacles qui peuvent exister dans la vie très confortable des nobles et alors elle veut découvrir comment les bonnes manières et savoir-vivre sont nécessaires.

Nous pouvons imaginer comment cette nouvelle manière d'éducation présentée dans ses livres a fonctionné dans la vie des petits enfants de la Comtesse de Ségur, sans oublier que cette nouvelle manière d'éducation était dans son époque très révolutionnaire.

Nous trouvons aussi que la personnalité des personnages se forme et même certains personnages se corrigent au cours de l'histoire, comme par exemple désobéissante Sophie. Donc, l'auteur veut prouver que sa nouvelle façon d'éducation est plus efficace.

2- LA COMTESSE DE SEGUR : FILLES MODELES, ENTRE PASSE ET PRESENT¹²

Les petites filles modèles Camille, Madeleine, Sophie et Marguerite sont de retour. Leur royaume n'est pas atteint. Les filles se disputaient toujours autant et finissent souvent par faire la paix en s'embrassant. Elles veulent aussi avoir un téléphone portable pour s'envoyer des SMS.

Les Petites Filles modèles, Les Vacances et Les Malheurs de Sophie, commencées en 1858 par la comtesse de Ségur à l'attention des enfants qu'elle aimait. Cent cinquante ans après avoir lancé la « Bibliothèque rose », Hachette annonce la sortie, du tome I des Nouvelles *Petites Filles modèles*, version contemporaine de la trilogie originelle.

En lisant le manuscrit de Rosalind Elland-Goldsmith, auteur de 30 ans à l'origine de ce travail. On y retrouve aussitôt Camille et Madeleine, les deux sœurs inséparables, installées dans la maison maternelle en ce

¹² La version contemporaine de la célèbre trilogie de la Comtesse de Ségur.

XXI^e siècle. Ces fillettes rencontrent la petite Marguerite dans un accident de la route. De plus Sophie et sa belle-mère arrivent, fatiguées par le voyage.

Rosalind Elland-Goldsmith a concrétisé ses recherches de doctorat (sur l'adaptation des classiques de l'enfance) en un roman dans trois ans. Sa version court sur un été et sept volumes, mais celle de la Comtesse se déroulait sur quatre ans et trois livres. La jeune femme avoue être charmée par l'œuvre « *Les petites filles modèles* » de la Comtesse de Ségur. Elle revisite les personnages et leurs actions pour recréer une nouvelle histoire.

« Il y a, dans cette trilogie, des thèmes marquants. On peut citer celui de la mort, l'univers des femmes, le merveilleux de cet univers clos qu'est le château de Fleurville. Lorsque cela me semblait pertinent, j'ai transposé les concepts et les archétypes à notre époque. Je ne voulais en aucun cas faire un remake strict de l'œuvre »¹³, souligne l'auteur.

Extraits :

Les Petites Filles modèles, de la Comtesse de Ségur (1858)

« Madeleine. Prends tout ce que tu voudras, ma chère Marguerite ; amuse-toi avec nos joujoux.

Marguerite. Oh ! Les belles poupées ! En voilà une aussi grande que moi... En voilà encore deux biens jolis !... Ah ! Cette grande qui est couchée dans un beau petit lit ! Elle est malade comme pauvre maman... Oh ! Le beau petit chien ! Comme il a de beaux cheveux ! on dirait qu'il est vivant. Et le joli petit âne... Oh ! Les belles petites assiettes ! Des tasses, des cuillers, des fourchettes ! Et des couteaux aussi ! Un petit huilier, des salières ! Ah ! La jolie petite diligence !... Et cette petite commode pleine de robes, de bonnets, de bas, de chemises aux poupées !... Comme c'est bien rangé !... Les jolis petits livres ! Quelle quantité d'images ! Il y en a plein l'armoire !

¹³ ELLAND-GOLDSMITH, Rosalind, *Petites filles modèles et branchées*, disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/livres/2009/11/26/03005-20091126ARTFIG00431-petites-filles-modeles-et-branchees-.php/>, Consulté le:21/02/2013, à 22 :10.

Camille et Madeleine riaient de voir Marguerite courir d'un jouet à l'autre, ne sachant lequel prendre, ne pouvant tout tenir ni tout regarder à la fois, en poser un, puis le reprendre, puis le laisser encore, et, dans son indécision, rester au milieu de la chambre, se tournant à droite, à gauche, sautant, battant des mains de joie et d'admiration. Enfin, elle prit la petite diligence attelée de quatre chevaux, et elle demanda à Camille et à Madeleine de sortir avec elle pour mener la voiture dans le jardin»¹⁴.

Les Nouvelles Petites Filles modèles, de Rosalind Elland-Goldsmith, Hachette jeunesse (parution prévue en avril 2010)

« Marguerite, intriguée

- Je peux voir ?

Du bout des doigts, Camille pousse la porte mitoyenne ; celle-ci s'ouvre sur l'espace clair d'une grande et belle chambre, ornée d'un large tapis beige. Marguerite reste émerveillée sur le seuil. Elle passe prudemment la tête et découvre, dans un coin, une adorable coiffeuse rehaussée d'un miroir ovale serti de pâles volubilis. Dessus, Camille a disposé une multitude de ravissantes fioles : des huiles essentielles à la rose et au jasmin, des vernis à ongles multicolores, des échantillons de parfum... La chaise assortie en bois blanc patiné, est tapissée de soie pastel.

- Elle est vraiment belle, ta chambre... souffle Marguerite, subjuguée»¹⁵.

La lecture est l'activité de compréhension d'une information écrite, elle est variable selon des catégories de lecteurs suscitant, des interprétations différentes.

« Ainsi le petit prince de Saint-Exupéry, que les spécialistes lisent parfois de manière philosophique, est certainement apprécié d'une autre façon par de jeunes lecteurs.

¹⁴ SEGUR, Comtesse de, Op.cit., p p. 20/21.

¹⁵ ELLAND-GOLDSMITH, Rosalind, *Petites filles modèles et branchées*, disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/livres/2009/11/26/03005-20091126ARTFIG00431-petites-filles-modeles-et-branchees-.php/> , Consulté le: 21/02/2013, à 22 :10.

Ainsi, les comportements des personnages de livres(ou de films) diffusés dans le monde entier sont appréciés de façon très différente selon les pays »¹⁶.

Plusieurs thèmes sont abordés, ouvrent des horizons de réflexions nouvelles, permettant au jeune lecteur de soutenir ses opinions, d'acquérir son indépendance et c'est là l'objectif de la lecture.

Le récit est construit sur l'expérience du lecteur, ce dernier étant singulier, chaque lecture est singulière. Dans le débat interprétatif, les lectures des élèves puissent être multiples, donc chacune des interprétations proposées doivent être justifiée par un retour au texte.

« Le recours à l'œuvre reste le critère du travail d'interprétation. Il est absolument nécessaire que l'élève prenne conscience que toutes les interprétations ne sont pas possibles et que certaines peuvent entrer en contradiction avec le contenu même du texte »¹⁷

Concernant la littérature de jeunesse, la plupart des grands ouvrages destinés à la jeunesse, ceux dont la qualité a assuré la continuité, étaient des œuvres de grands auteurs tels que la Comtesse de Ségur.

On peut dire que « *les petites filles modèles* » est superbement écrit. Il est simple et à la fois très poétique. Alors plus on lit, plus on adore le style de la Comtesse de Ségur. Les histoires sont beaucoup plus longues, et moins nombreuses, mais cela n'enlève en rien le charme de ces contes pour petites filles.

Œuvre de lecture simple, de thèmes intéressants et toujours d'actualité, on peut l'utiliser avec des gens voulant apprendre le français car la grammaire y est simple et le vocabulaire est plus quotidien et utile.

¹⁶ REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Edition Armand Colin, France, 2009, p.115.

¹⁷ Note de lecture.

« Tous reconnaissent que la lecture peut contribuer à l'acquisition du vocabulaire et des connaissances. En ce qui concerne le vocabulaire, on sait qu'à partir du troisième cycle du primaire la plus grande partie du vocabulaire des élèves s'acquiert par la lecture »¹⁸

Donc, on peut le recommander pour des enfants âgés entre 8-12 ans comme moyen d'apprentissage et d'éducation.

3-LITTERATURE DE JEUNESSE, CULTURE ET CONSTRUCTION INTELLECTUELLE

« Alors que la littérature d'édification participe à l'instruction morale des jeunes lecteurs, celle d'éducation vise leur formation culturelle et intellectuelle. Elle se distingue des publications parascolaires, documentaires ou encyclopédiques par sa nature littéraire, et se caractérise, au sein de la littérature générale, par ses intentions didactiques affichées. Sa poétique repose sur la recherche d'un délicat équilibre entre l'art et la didactique, c'est-à-dire, d'un point de vue concret, entre la narration et l'information »¹⁹.

Les enfants, ne critiquent pas les livres pour enfants ; parce qu'ils n'ont ni le besoin, ni la culture, ni les outils. Ils ont une évaluation globale liée à leur plaisir.

La littérature d'enfance est présentée comme référence commune à tous ceux qui sont dans et en dehors de l'école. Nous avons tous commencé à lire avant l'âge de quinze ans et c'est là l'importante de la culture écrite.

« la culture d'enfance est très largement commune au groupe, elle constitue « un réservoir » d'allusions, de citations, de textes à parodier, de genre à imiter aussi bien pour la littérature des adultes qu'au sein même de la littérature destinée aux enfants. Quelle que soit leur qualité littéraire (fort inégale), les textes destinés aux enfants présentent d'autre part un intérêt culturel indéniable et souvent méconnu. Ils témoignent des

¹⁸ GIASSON, Jocelyne, *Les textes littéraires à l'école*, Edition Gaëtan Morin éditeur, Canada, 2001, p.8.

¹⁹ CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis, Op. cit ., p.74.

transformations sociales et participent à l'enrichissement de l'histoire et de notre culture »²⁰.

On a attesté que le conte par exemple ne traumatise pas l'enfant, mais il renforce plutôt sa structure mentale en le préparant à l'avenir. Pour le Dr Amin Benjelloun, pédopsychiatre à Casablanca

« Les contes, les bandes dessinées et les dessins animés sont des moyens qui jouent un rôle formateur pour la pensée de l'enfant. A terme, il pourra apprendre à maîtriser et à gérer seul ses angoisses et ses peurs »²¹.

Nous pouvons dire que Les personnages imaginaires, par exemple, constituent des voies pour apprivoiser les peurs réelles de l'enfant. En prenant comme exemple les personnages de contes de fées qui répondent aux angoisses des enfants.

Ces derniers vont s'assimiler aux héros pour vivre la même situation dans leur imaginaire. Ils savent qu'à la fin les "méchants" ou les "forces du mal" vont échouer. Dans ce cas : l'enfant jouit de la peur éprouvée, puisqu'il sait que le héros (l'enfant aussi) gagnera à la fin. Donc, La peur devient une expérience vécue, permettant d'exprimer ses angoisses.

Nous pouvons constater que c'est le même cas dans « *les petites filles modèles* » de la Comtesse de Ségur, car l'enfant après avoir lu ce roman sera automatiquement influencé par la réflexion et notamment les réactions des personnages modèles dans le récit et il va par conséquent les considérer comme référence dans son raisonnement, et comportement, dans sa vie quotidienne. Nous nous proposons la question suivante :
Est-ce que ces personnages ont un impact sur l'enfant ?

²⁰ Note de lecture.

²¹ Note de lecture.

« Effectivement, les personnages ont un impact sur les enfants mais on peut dire que dans la majorité des cas il s'agit d'un impact positif. Ses personnages jouent un rôle formateur et concourent à construire la pensée d'un enfant. D'ailleurs, beaucoup d'enfants sont fascinés par des personnages sous forme de créatures étranges comme les héros des comics de Marvel notamment Spiderman. Il faut préciser que ces personnages vont aider l'enfant à apprendre à ne plus avoir peur. Au fur et à mesure, ce dernier apprendra à gérer et maîtriser ses peurs. Les enfants vont même jouer à se faire peur eux-mêmes »²².

4-LES PETITES FILLES MODELES : ŒUVRE DIDACTIQUE

4-1-Le didactisme religieux (l'influence de la croyance de l'auteure sur son œuvre) :

Nous pouvons trouver dans tous les livres de la Comtesse de Ségur des indices plus ou moins discrets sur sa croyance. Dans son roman *« les petites filles modèles »*, on va montrer certains aspects de la vie chrétienne que l'auteure présente à ses lecteurs. Nous trouvons des actes de charité, d'amour pour l'autrui, du don de soi, de pardon.

C'est un résultat de la conviction de l'auteure qui a fait un grand effort pour présenter les bons principes de la foi chrétienne à ses enfants et même à ses petits-enfants.

Les héroïnes peuvent voir l'attitude de leur maman, Mme de Fleurville, qui a un cœur ouvert aux autres. Nous pouvons remarquer que tout son comportement correct est basé sur sa croyance chrétienne. Elle donne des conseils à ses filles sur la manière d'agir envers Sophie :

« Sophie est vive, mal élevée, elle n'a pas l'habitude de pratiquer la charité, mais elle a bon cœur, et elle aurait compris la leçon que vous lui auriez toutes donnée par votre exemple ;

²² Note de lecture.

elle en serait devenue meilleure, tandis qu'à présent elle est furieuse et elle offense le bon Dieu »²³.

Elle est prête à utiliser les démarches convenables à la situation. Donc nous pouvons parler de la punition de Sophie au moment où elle agit en colère et veut faire mal à la petite Marguerite :

« [...] vous allez copier dix fois toute la prière : Notre Père qui êtes aux cieux. Quand vous serez calmée, je reviendrai vous faire demander pardon au bon Dieu de votre colère ; je vous enverrai votre dîner ici, et vous irez vous coucher sans revoir vos amies »²⁴.

Pourtant, ce n'est pas seulement Sophie qui est punie à cause de sa mauvaise réaction, Marguerite bien l'est aussi.

Notre œuvre qui est pleine d'histoires dont l'objectif est d'éduquer des enfants aussi bien au niveau spirituel qu'au niveau comportemental. En donnant de bons exemples, l'auteure est témoin de sa foi.

Enfin, la Comtesse de Ségur a commencé à écrire ses livres avec un seul but : remettre ses propres expériences à ses petits enfants, en somme, à ces lecteurs.

4-2-Le didactisme pédagogique :

L'objectif des livres d'éducation est de donner aux enfants (futurs apprenants) des règles de savoir-vivre et de bonnes manières, au XIX^{ème} siècle, ces ouvrages sont présentés essentiellement pour les enfants de la bourgeoisie.

« Ces ouvrages d'« aider-à-vivre » qu'écrivent souvent des pères pour leurs enfants ou des éducateurs pour un élève, font la

²³ SEGUR, Comtesse de, Op.cit., p.127.

²⁴ Ibid, p p.125/ 126.

liaison entre le didactisme pédagogique et le didactisme moral »²⁵

Didactisme et divertissement sont parfois étroitement liés, car les romans de la Comtesse de Ségur transmettent des règles et des principes à suivre, des façons de penser et d'agir. En 1858, par exemple, la Comtesse de Ségur écrit « *les petites filles modèles* » où elle fait partager à ses petites filles ses expériences, ce roman est considéré comme un roman éducatif destiné aux enfants comme à leurs parents.

A l'exemple de Madame de Fleurville qui est une femme sage en mettant Sophie dans une chambre, appelée le cabinet de pénitence, pour y passer son châtiment au lieu de la fouetter pour qu'elle comprenne ses bêtises. « *Sophie, restée seule dans le cabinet de pénitence, pleurait, non pas de repentir, mais de rage ; elle examina le cabinet pour voir si on ne pouvait pas s'en échapper [...] »²⁶*

Lors de la lecture de ces lignes nous allons nous imaginer à sa place. Seulement peu d'enfants réagiraient différemment.

« Elle chercha quelque chose à briser, à déchirer [...] Sophie saisit la plume, la jeta par terre, l'écrasa sous ses pieds ; elle déchira le papier en mille morceaux, se précipita sur le livre, en arracha toutes les pages, qu'elle chiffonna et le mit en pièces ; elle voulut aussi briser la chaise, mais elle n'en eut pas la force et retomba par terre haletante et en sueur. Quand elle n'eut plus rien à casser et à déchirer, elle fut bien obligée de rester tranquille. Petit à petit, sa colère se calma, elle se mit à réfléchir, et elle fut épouvantée de ce qu'elle avait fait »²⁷.

Cependant, Sophie elle même comprend qu'un tel comportement amènera des conséquences. Elle est condamnée par sa propre conscience.

²⁵ESCARPIT, Denise, *La littérature de jeunesse Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Edition Magnard, France, 2008, p.14.

²⁶ SEGUR, Comtesse de ,Op.cit., p.127.

²⁷ Ibid, p.128.

Ce qui, en effet, confirme que Sophie est la victime de sa mauvaise éducation comme disait Mme de Fleurville à ses filles.

Sophie elle-même remarque bientôt que Mme de Fleurville utilise des méthodes éducatives bien différentes par rapport à sa belle-mère. Au lieu de la fouetter, elle fait tout pour l'amener à la repentance de ses actes. La méthode de Mme de Fleurville est extraordinaire aux yeux de Sophie qui n'a jamais vécu un tel traitement. Malgré la punition, Sophie ressent un vrai amour de la part de Mme de Fleurville, elle désire donc être pardonnée et acceptée malgré son tort.

Quand madame de Fleurville se dirigea vers la porte, Sophie se précipitant vers elle, se jeta à ses genoux, lui saisit les mains qu'elle couvrit de baisers et de larmes, fit entendre ces mots, qu'elle put articuler : Pardon ! Pardon ! Mme de Fleurville restait immobile, enfin elle se baissa vers elle, la prit dans ses bras et lui dit avec douceur :

« Ma chère enfant, le repentir expie bien des fautes. Tu as été très coupable envers le bon Dieu d'abord, envers moi ensuite ; le regret sincère que tu en éprouves te méritera sans doute le pardon, mais ne t'affranchit pas de la punition [...] »²⁸.

Mme de Fleurville ne change pas sa décision concernant la punition de Sophie. En plus, Sophie elle-même se rend compte qu'il faut faire face aux conséquences de ses bêtises. Enfin, elle demande pardon :

« Oh ! Madame, chère madame, la punition me sera douce, car elle sera une expiation ; votre bonté me touche profondément, votre pardon est tout ce que je demande. Oh ! Madame, j'ai été si méchante, si détestable ! Pourrez-vous me pardonner ? »²⁹

Alors, nous pouvons remarquer que les méthodes de Mme de Fleurville sont beaucoup plus efficaces que les fouets qui ont été appliqués

²⁸ Ibid, p.130.

²⁹ Ibid.

par Mme Fichini. Et que Sophie a appris une vraie leçon de cet événement pour l'avenir.

Ce que nous avons abordé dans le présent chapitre est relatif, en partie, à l'aspect conceptuel de notre recherche qui va nous être d'une grande utilité dans ce qui va suivre. « *Les petites filles modèles* » de la Comtesse de Ségur est apparue dans un contexte bien déterminé et qui ne peut être dissocié à tout ce qu'a été fait auparavant dans le domaine de la littérature.

L'œuvre de l'auteure reflètent en quelque sorte ses expériences, alors elle nous présente sa vision du monde à travers les personnages de ses récits. Ces expériences se présentent sous forme de messages tellement précieux qu'ils doivent être émis par un messager beaucoup plus angélique que humain, en utilisant la littérature de jeunesse comme moyen d'éducation pour arriver à la fois au didactisme pédagogique et religieux.

Après avoir présenté l'œuvre de la Comtesse de Ségur et ses caractéristiques, dans le premier chapitre, comme faisant partie de la littérature de jeunesse pour une culture et construction intellectuelle.

Au deuxième chapitre qui s'intitule : l'enfant personnage central du roman, nous allons parler du statut de l'enfant dans la société du XIX^e siècle, en présentant les héros et héroïnes contemporains du personnage de Sophie et ses bêtises, ainsi que Camille et Madeleine ; personnages modèles et idéalisés puis Camille, Madeleine et Sophie, héroïnes éternelles, et à la fin de ce chapitre nous allons parler, aussi de l'enfant destinataire.

1-STATUT DE L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ DU XIX^e SIÈCLE

« Le personnage de roman se caractérise en effet par son appartenance à un écrit en prose (se distinguant par là du personnage de théâtre qui ne s'accomplit, lui, que dans la représentation scénique), assez long (ce qui lui donne une « épaisseur » que ne peuvent avoir les acteurs de textes plus courts comme le poème ou la fable) »¹

L'entrée de l'enfant dans la littérature est un fait nouveau au XIX^e siècle, la situation socio-économique de la famille, le milieu et la région géographique sont des paramètres qui influencent grandement les conditions dans lesquelles l'enfant naît et grandit.

Pendant ce siècle, on s'intéresse à la santé des enfants, à leur éducation même si toutes les classes sociales n'en profitent pas également. L'enfant était, donc, devenu sujet et objet de littérature. La recherche de réalisme psychologique enfantin s'est manifestée chez la comtesse de Ségur, notamment dans « *Les petites filles modèles* ».

¹ VINCENT, Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Edition PUF écriture, France, 1992, p.22.

Dans ce roman, nous rencontrons deux filles qui sont, pendant tout le récit présentées, comme des exemples presque idéals pour leur entourage. Elles sont nommées Camille et Madeleine comme les petites-filles aînée de la Comtesse de Ségur. (Au moment de la publication de cette œuvre ses fillettes ont dix et neuf ans).

Ces deux petites filles ont eu un grand impact sur la carrière de la Comtesse de Ségur. C'est surtout grâce à leur demande que la Comtesse de Ségur commence à écrire ces contes. Les deux petites-filles ont inspiré leur grand-mère à écrire *Les Petites filles modèles* où nous trouvons une ressemblance avec la vie de l'auteure.

La Comtesse de Ségur avait cherché la meilleure façon de donner la bonne direction à ses petites-filles en ce qui concerne le comportement et la morale. Dans la Préface, elle a écrit :

« Mes Petites Filles modèles ne sont pas une création, elles existent bien réellement : ce sont des portraits ; la preuve en est dans leurs imperfections mêmes. Elles ont des défauts, des ombres légères qui font ressortir le charme du portrait et attestent l'existence du modèle. Camille et Madeleine sont une réalité dont peut s'assurer toute personne qui connaît l'auteur »².

Camille et Madeleine de Fleurville, les héroïnes du livre, ont 8 et 7 ans, elles sont à l'âge où l'enfant commence à montrer une certaine autonomie. Les débuts de leur personnalité se révèlent. La réalité est mélangée avec le monde fantastique de l'auteure, (c'est le style de l'écriture typique pour la Comtesse de Ségur).

Pendant ses premières années, l'enfant remarque les personnes idéales dans son entourage et essaye de les imiter. L'éducation prend, donc, une place importante au XIX^e siècle. D'après Catherine Rollet, « *Le modèle*

² SEGUR, Comtesse de, *les petites filles modèles*, Edition Talantikit, Bejaïa, 2011, p.9.

dominant, celui qui caractérise le mieux le XIX^{ème} siècle et qui a marqué une majorité d'enfants, c'est celui qui est tout entier dirigé vers un désir de promotion sociale»³

Et ce qui varie d'une classe à l'autre c'est la façon de le faire. Dans le roman de la Comtesse de Ségur, on trouve la peinture réaliste de la société à laquelle elle et ses petits- enfants appartenaient. On remarque, aussi, la peinture vivante de la psychologie enfantine, la morale : les bons ont toujours eu raison des méchants. La bonté est à la portée de tous. Ce roman pose le problème de l'éducation à travers une aventure d'enfants ou de jeunes et montre les répercussions de ces aventures sur les individus.

« L'intérêt pour la vie des enfants et leur psychologie, qui s'était révélé sous des angles variés dans les romans de la Comtesse de Ségur, va se manifester dans de nombreux ouvrages dont les auteurs marquent un respect et une sympathie profonde pour l'enfant »⁴.

Dans « *les petites filles modèles* » Il y a une intention didactique car les conclusions se dégagent des situations vécues et des rapports des personnages entre eux, donc ce roman informe et forme l'enfant par les actions de personnages de roman qui sont pour la plupart des enfants.

2-HEROS ET HEROINES CONTEMPORAINS

Dans La littérature du XIXe siècle nous remarquons l'apparition de deux phénomènes : le premier est l'augmentation du nombre de personnages enfantins dans les romans en général, le second est l'évolution des publications destinées à la jeunesse. Dans le premier point, nous

³ ROLLET, Catherine, cité dans RODRIGUEZ FRICHE, Marion, *Heidi étude de l'évolution d'une œuvre par ses adaptations*, Mémoire de Master, Université du Maine, 2012, p.13.

⁴ ESCARPIT, Denise, *La littérature de jeunesse Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Edition Magnard, France, 2008, P. 240.

voulons évoquer les trois types d'enfants héros qu'a distingués Marina Bethlenfalvay

« Soit : l'enfant venu d'ailleurs (image angélique et idéalisée des romantiques, la grâce de l'enfant peut racheter le monde avili), l'enfant victime (être vulnérable dont certains romanciers dénoncent les mauvaises conditions de vie) et l'enfant du monde (appartenant au monde dans lequel il grandit, dont il véhicule les valeurs, porteur d'avenir) »⁵

Si ces trois types ne s'appliquent pas toujours dans le domaine de la littérature de jeunesse de la même époque, on en retrouve parfois des points communs ou des similitudes. L'image romantique de l'enfant idéalisé (à laquelle Camille et Madeleine correspondent) prend une place importante dans la littérature de jeunesse de la fin du XIX^e siècle.

Parmi les héros contemporains, nous citons le personnage du Sophie de la Comtesse de Ségur, Heidi de Johanna Spyri, Pinocchio, le pantin de Carlo Collodi, Mowgli l'enfant sauvage de Rudyard Kipling, Peter Pan l'enfant éternel de James Matthew Barrie, Rémi, l'orphelin d'Hector Malot, Tom Sawyer de Mark Twain et Alice de Lewis Carroll.

Le point commun entre ces personnages est le manque ou l'absence de véritables parents. Sophie perd ses parents au cours du cycle de la comtesse de Ségur (*Les petites filles modèles, Les malheurs de Sophie, Les vacances*), et même lorsque ses parents sont vivants, ils sont absents, son père étant fréquemment en voyage.

« Rémi est un enfant trouvé, il ne découvrira sa vraie mère qu'à la fin du roman. Pinocchio, d'abord marionnette en bois est l'oeuvre d'un vieil homme, et même s'il l'appelle papa, il ne jouit pas d'une vraie famille avant la fin de l'histoire. Mowgli n'a d'autres parents que la famille loup qui l'a recueilli et Messua, la femme qui l'adopte temporairement chez les humains. Peter Pan vit librement avec les enfants trouvés, il n'a qu'un

⁵ BETHLENFALVAY, Marina, cité dans RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op. cit., p. 15.

vague souvenir de sa mère. Seule Alice ne paraît pas orpheline, mais on ne décèle nulle trace de ses parents dans le roman de Lewis Carroll »⁶

Même si la mortalité était bien plus importante au XIX^{ème} siècle et le nombre d'orphelins bien plus important qu'aujourd'hui, cela ne justifie pas un tel tableau. Mais comme le dit Isabelle Nières-Chevrel,

« Dans la littérature de jeunesse, l'autonomie suprême, c'est d'être orphelin. [...] il est clair que le héros par excellence c'est celui qui n'a à rendre de comptes qu'à lui-même. [...] J'ajoute que cette abondance d'orphelins, d'hier à aujourd'hui, passe de très largement les quelques titres que je viens de citer [Les vacances de la Comtesse de Ségur, Tom Sawyer de Mark Twain, Sans famille de Hector Malot, Le tour de la France par deux enfants de Augustine Fouillée, Emile et les détectives de Erich Kästner, Fifi brindacier de Astrid Lindgren, Harry Potter de J. K. Rowling, etc.]. On les trouve partout et à foison dans des dizaines de romans oubliés. Tout au plus peut-on émettre l'hypothèse que le motif de l'orphelin, qui n'est plus un préalable nécessaire à l'autonomie enfantine, pour la première fois à Londres en 1904. Pourrait être devenu un motif de moindre importance dans le roman d'aujourd'hui »⁷.

Le statut d'orphelin permet au héros d'aller à l'aventure, et à la découverte du monde ou à la recherche de ses origines comme le fait Rémi, mais aussi de transgresser les interdits comme le font Pinocchio et Tom Sawyer. Parmi ces héros, il y a ceux qui évoluent en dehors de la maison familiale :

« Pinocchio et Rémi se déplacent constamment, Mowgli et Peter Pan vivent dans un monde en dehors de la société, Tom Sawyer fuit régulièrement la maison pour vivre ses aventures, Alice s'échappe en rêve »⁸.

Sophie reste au château de fleurville après le départ de sa belle mère, en cela elle est comparable à Heidi qui se trouvait à Francfort dans une maisonnée remplie de domestiques, où les conventions sont nombreuses,

⁶ RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op. cit., p.16.

⁷ NIERES-CHEVREL, Isabelle, cité dans RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op. cit., p p. 16/17.

⁸ RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op. cit., p.17.

l'enfant doit se comporter de la façon attendue par les adultes. Les leçons de morale sont nombreuses, chaque chapitre de la Comtesse de Ségur se termine par une morale, par un repentir de Sophie suite à une bêtise. Sophie qui est née dans ce milieu connaît les conventions et comprend qu'elle commet des fautes, tandis que Heidi ignore le fonctionnement de cette société et y agit spontanément. L'éducation donnée dans ce cadre est stricte et pesante. Les autres héros, en contact beaucoup plus direct avec la nature et les animaux, semblent apprendre la vie de façon « naturelle ».

« Rémi fait son apprentissage sur les routes, quant à Tom Sawyer ce n'est manifestement pas à l'école qu'il apprend le mieux, le maître fouette facilement ses élèves et l'école buissonnière est bien plus fréquentée par le jeune garçon. Heidi est dans son élément lorsqu'elle se trouve sur l'alpage avec les chèvres. Mowgli vit avec une horde de loups dans la jungle, Peter Pan sur son île, Tom Sawyer en vadrouille entre la forêt, l'île, les grottes... et Rémi traverse la France en compagnie d'un vieil homme et de ses quatre animaux. Au pays des merveilles, Alice parle avec les animaux »⁹.

Donc, La nature tient une place importante, elle paraît être le milieu naturel des enfants, on peut y voir la représentation d'un paradis terrestre.

On remarque aussi la présence de la dimension religieuse dans les récits d'enfances réalistes sous différentes formes : Tom Sawyer apprend ses versets par cœur et sans conviction. Les avertissements que reçoit Sophie sont fréquemment enrichies d'une parole en rapport avec le *bon Dieu*, même les rêves de Sophie ont parfois une signification biblique (Sophie dans le jardin du bien et du mal, dans le roman « *les malheurs de Sophie* »).

⁹ Ibid, p p. 17/18.

3- PSYCHOLOGIE DES PERSONNAGES : CAMILLE, MADELEINE ET SOPHIE, HEROINES ETERNELLES

« L'approche psychanalytique s'intéresse principalement aux expériences du passé d'une personne et dans quelle mesure ces expériences passées exercent une influence sur son présent »¹⁰

Rousseau au 18^{ème} siècle avait souligné la spécificité de l'enfance et attiré l'attention sur le fait que l'adulte pouvait être marqué par ses expériences d'enfances et de jeunesse.

« Le XIX^e siècle va s'attacher à développer la recherche psychologique. Vers 1820, apparait l'idée d'une médecine dirigée vers les phénomènes mentaux [...] enfin, on commence à s'intéresser à la psychologie des profondeurs qui aboutira à la naissance de la psychanalyse avec Freud. »¹¹

Sigmund Freud qui a élaboré la première théorie psychanalytique. Cette dernière explique l'influence de l'inconscient (expériences passées non conscientes) sur le comportement (au présent) d'une personne.

« Pierre jean Jouve ne fut pas le seul à tenter l'impossible conciliation du freudisme et de la tradition. A rebours du surréalisme qui perçoit l'analyse comme le signe d'une rupture, Louis –Ferdinand Céline voit dans la psychanalyse la reprise et la continuation d'une pensée ancienne »¹²

Cet intérêt pour la psychologie et cette manière nouvelle de connaître l'enfant se trouve dans la littérature, plus précisément dans la littérature de jeunesse dont l'enfant est l'objet. Dans *les petites filles modèles*, l'éducation est un facteur déterminant dans l'évolution de l'individu. Le roman oppose des exemples de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas faire, opposant souvent un personnage exemplaire à un enfant qui se

¹⁰ Note de lecture.

¹¹ ESCARPIT, Denise, Op.cit., p.95.

¹² Note de lecture.

cherche : les petites filles exemplaires ; Camille et Madeleine à la malheureuse Sophie

Camille et Madeleine : les prénoms de deux de ses petites-filles,
Camille et Madeleine de Malaret

«[...] bonnes, gentilles, aimables, et qui avaient l'une pour l'autre le plus tendre attachement [...] Jamais on n'entendait une discussion entre Camille et Madeleine. Tantôt l'une, tantôt l'autre cédaient au désir exprimé par sa sœur. Pourtant leurs goûts n'étaient pas exactement les mêmes »¹³.

Camille : avait huit ans.

« Plus vive, plus étourdie, préférant les jeux bruyants aux jeux tranquilles, elle aimait à courir, à faire et à entendre du tapage. Jamais elle ne s'amusait autant que lorsqu'il y avait une grande réunion d'enfants, qui lui permettait de se livrer sans réserve à ses jeux favoris »¹⁴

Madeleine : avait sept ans.

« préférait au contraire à tout ce joyeux tapage les soins qu'elle donnait à sa poupée et à celle de Camille, qui, sans Madeleine eut risqué de passer la nuit sur une chaise et de ne changer de linge et de robe que tous les trois ou quatre jours »¹⁵

Sophie : Sophie Fichini (6 ans), qui est très malheureuse « je sais que je suis méchante, mais ; ajouta-t-elle en fondant en larmes, je suis très malheureuse ! »¹⁶.

Dans certains cas, le jeune héros commet des fautes qui résultent d'une éducation brutale, de violence et d'injustice : c'est le cas de Sophie dans ce roman, qui se fait maltraiter par sa marâtre, Mme Fichini. En revanche, il est parfois trop tard pour certains qui deviennent alors ces

¹³SEGUR, Comtesse de, Op.cit.,p. 11.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid, p. 54.

adultes méchants et puérils qui feront à leur tour le malheur de leurs enfants Mme Fichini, dans *Les Petites Filles modèles* bat Sophie sans pitié, mais, même en présence d'adultes, se ridiculise par un excès de coquetterie, par sa gourmandise et par tous les défauts dont elle aurait dû se débarrasser étant enfant.

Depuis plus d'un siècle, Camille, Madeleine, Sophie sont présentées dans l'imaginaire enfantin, et le livre continue d'être réédité, vendu et, donc, certainement lu. Pourtant, la Comtesse de Ségur invente peu ses personnages, elle les a trouvés dans son entourage immédiat. Elle n'a qu'à observer ses petites filles pour créer ceux de Camille, Madeleine de Fleurville, qui « *sont une réalité dont peut s'assurer toute personne qui connaît l'auteur* », comme elle le précise dans sa préface.

Quels sont, donc, les ingrédients qui font le succès de ce roman et de ses héroïnes ?

B. Virole invoque différentes caractéristiques telles : l'art de l'auteur, le contexte de création et celui de réception de l'œuvre mais également :

« *Quelque chose qui va à l'essentiel, qui touche ce qui dans l'homme est constant, profond et indifférent au passage du temps* »¹⁷ Il développe cette idée par une analyse, selon laquelle :

« *Les héros sont des figures allégoriques qui présentent les archétypes de la vie imaginaire inconsciente* »¹⁸

A ce titre, Camille et Madeleine représentent une figure de pureté, de vitalité et de joie naïve, rappelant un paradis terrestre perdu.

Toujours selon un point de vue psychanalytique :

¹⁷ VIROLE, Benoit, cité dans RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op.cit., p. 24.

¹⁸ Ibid.

« Un héros durable réunirait quatre propriétés de l'infantile (composante de l'âme humaine indifférente au temps) :
1. la représentation de la détresse, 2. l'angoisse devant le chaos du monde intérieur, 3. La relation aux structures et l'intelligibilité du monde extérieur, 4. Devenir soi »¹⁹.

Et clairement le personnage de Sophie réunit ces quatre composantes : orpheline, après la mort de son père, sa belle mère est partie en voyage et elle l'a laissé dans le château de Fleurville. Donc, elle s'est trouvé dans un milieu étrange pour elle où elle rencontre des personnages qu'elle croit au début agressives comme sa belle-mère ,où personne ne peut entendre sa souffrance, et pourtant il aura fallu qu'elle quitte sa belle mère pour affronter la société et grandir, enfin, elle revient changée et grandie (même si ce n'est pas l'héroïne de la littérature pour la jeunesse qui effectue la plus grande maturation). Ces caractéristiques, comme on le voit sont intimement liées au développement de l'enfant, ce qui permet - sur le plan de la réception de l'œuvre - de trouver une résonance auprès d'un public tant enfantin qu'adulte.

Les quatre fonctions distinguées par Denise Von Stockar afin qu'un héros et son roman puissent durer sont plus générales, d'une certaine façon elles recourent les critères cités par B. Virole : « *Le héros doit être porteur d'une histoire qui donne un reflet authentique de l'esprit de l'époque dans laquelle il a été créé* »²⁰

Dans ce sens, Camille et Madeleine donne à voir la vie de deux petites filles de la fin du XIX^{ème} siècle, le récit est ancré dans son époque. Quant au décor de leur aventure, il reproduit simplement celui du château et du village où l'auteure s'est réfugiée pour fuir les mondanités parisiennes.

¹⁹ Ibid. p. 25.

²⁰ Ibid.

« Le héros doit incarner une des représentations caractéristiques et fortes que les sociétés occidentales se sont forgées de l'enfant et de l'enfance »²¹

Comme nous l'avons vu précédemment, Camille et Madeleine répondent à l'image d'enfants idéalisés au XIX^{ème} siècle, mais qui semble perdurer aujourd'hui.

« Le héros doit procurer aux enfants cette satisfaction profonde qui naît de l'ambivalence d'une histoire campée entre des intentions pédagogiques et la transgression voluptueuse de ces contraintes frustrantes »²²

Là encore, les deux personnages « Camille, Madeleine » suivent le parcours éducatif que leur impose l'auteure.

« Le héros sait toucher enfants et adultes au niveau le plus profond de leur psychisme, lorsqu'il illustre un conflit psychique ayant une portée existentielle universelle »²³

Les héroïnes comprennent bien que la mort ne choisit pas seulement les méchants. Mais elle reprend même des bons pères de leurs familles. Au début, nous n'avons pas l'impression que les fillettes se rendent compte du manque de leurs pères à la maison. Sachant que Mme de Fleurville et Mme de Rosbourg sont veuves. Mais, nous pouvons remarquer plus tard qu'elles sentent bien le besoin d'un homme à la maison. En reconnaissant la malheureuse nouvelle de la mort tragique du boucher Hurel, elles se désolent et cherchent comment faire pour aider à sa famille : *« Nous pouvons prier le bon Dieu pour eux, lui demander d'admettre le pauvre*

²¹ Ibid. p. 25.

²² Ibid.

²³ Ibid.

Hurel dans le paradis et de donner à sa femme et à ses enfants la force de se résigner et de souffrir sans murmure »²⁴.

Ces critères concernent, d'une part, la réception de l'œuvre et d'autre part, les caractéristiques internes de l'œuvre. Donc « *les petites filles modèles* » est un roman qui peut s'adresser tant aux enfants qu'aux adultes sans aucun problème, c'est d'ailleurs, une histoire pour les enfants et pour ceux qui aiment les enfants.

3-1- Camille et Madeleine, enfants modèles / enfants idéalisés :

La littérature de jeunesse comporte une grande variété de héros : animaux, enfants ou créatures imaginaires, ce sont des personnages banals ou extraordinaires, sages ou terribles. Cependant la plupart des héros des livres destinés à la jeunesse sont des enfants. Le personnage "enfant" est le héros auquel le jeune lecteur peut s'identifier le plus aisément. Selon Nathalie Prince,

« Deux traits caractérisent l'enfant comme personnage. Premier trait : l'enfant est d'abord un héros passif, qui subit les événements [...]. Deuxième trait : l'enfant, passif et contemplatif par nature, s'apparente à un personnage idéal dans la mesure où il est capable d'idées imprévisibles [...]. »²⁵

Camille et Madeleine répondent bien à cette définition car elles subissent entièrement ce qui leur arrive. Concernant le mot « modèle » on trouve la définition suivante dans le dictionnaire du littéraire :

« L'étymon latin "modulus" désigne à la fois une mesure, une manière d'agir et un moule. La notion de modèle garde trace de ces deux sens. Dans la création littéraire, elle peut désigner un idéal esthétique, un exemple qu'on essaye d'imiter »²⁶

²⁴ SEGUR, Comtesse de, Op.cit.,p. 215.

²⁵ PRINCE, Nathalie, cité dans RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op.cit., p. 20.

²⁶ ARON, Paul, DENIS, Saint jacques, VIALA, Alain, *le dictionnaire du littéraire*, Edition PUF, Paris, 2002, p.391.

Quand on dit « enfant modèle », on pense presque immédiatement aux petites filles modèles de la Comtesse de Ségur : Camille et Madeleine. Les deux petites filles ont toujours un comportement exemplaire : sages et bonnes, elles sont montrées en exemple à la turbulente Sophie. Cependant, l'intérêt de ces deux héroïnes serait nul sans les écarts et les bêtises de Sophie ou de Marguerite. Même dans le roman qui leur est, pourtant, dédié (*Les petites filles modèles*), Camille et Madeleine ne sont pas véritablement les personnages centraux, tant elles sont spectatrices des événements. Elles ne viennent qu'appuyer une leçon de morale destinée à un autre personnage et de là au jeune lecteur. Heidi serait-elle à l'instar de Camille et Madeleine, un personnage dont il faut suivre le comportement ?

J. Spyri a-t-elle voulu donner à son personnage une mission éducative ou moralisante ?

« Ce qui distingue Heidi des petites filles modèles, c'est Presque qu'aucune mésaventure ne touche directement Camille et Madeleine, alors que Heidi est prise dans la tourmente d'un déracinement, c'est sa fantaisie qui générera l'action du roman et non des éléments externes. Vive, enthousiaste et pleine de bonne volonté, l'héroïne de J. Spyri est un parangon de vertu. Si elle se fait gronder, c'est la plupart du temps par des personnages antipathiques (la tante Odette et Mlle Rottenmeier), et ses fautes ne sont pas commises par une volonté de nuire mais bien plutôt le résultat de son ignorance... Elle est habituellement obéissante, suivant les conseils de son grand-père avec bonne volonté »²⁷

Comme nous avons déjà dit que Camille et Madeleine sont dans l'œuvre de la Comtesse de Ségur présentée comme l'exemple à suivre par rapport aux autres. Leur mère, Madame de Fleurville, est aussi présentée comme une maman idéale qui sait toujours comment gérer une situation difficile. Elle est présentée comme une femme compréhensible, sensible au malheur des autres, elle ne fait aucune différence entre les riches et les

²⁷ RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op.cit., p. 21.

pauvres. Elle est très charitable. Elle sait bien s'occuper, toute seule, de sa propriété sans faire de ses servants des esclaves. Elle encourage ses filles à suivre sa manière d'agir. D'où se révèle le secret de son succès dans l'éducation de ses fillettes qui sont : « *Bonnes, gentilles, aimables, et qui avaient l'une pour l'autre le plus tendre attachement* »²⁸.

D'ailleurs est présentée comme son opposée la mère adoptive de Sophie de Réan, Madame Fichini : est une femme très méchante qui a plein de mauvaises habitudes. Elle est orgueilleuse et autoritaire. Sa manière d'éduquer Sophie, est simplement les coups. Les descriptions détaillées des punitions cruelles, nous montrent l'enfance de la Comtesse de Ségur et sa mauvaise relation avec sa mère. En effet, l'auteure a beaucoup cité le rôle de la mère de Camille et Madeleine, Mme de Fleurville, en s'opposant à sa mère Catherine Protassov, dans le roman, sous le nom de Mme Fichini.

D'après le dictionnaire de français « *Le Robert* », l'idéal est définie comme : « [...] *ce que l'on se présente comme type parfait ou modèle absolu [...] ce qui donnerai une satisfaction parfaite* »²⁹ Camille et Madeleine exaltent donc à leur plus haut point la générosité, la bonté, la reconnaissance, mais également le sacrifice de soi. L'image que chacune d'elles renvoie n'est plus tellement celle d'une enfant, elle dépasse le réalisme et devient une enfant idéalisée. Chacune d'elles atteint une certaine perfection dans le regard des adultes, elles sont, donc, des personnages parfaites agrémentées de quelques défauts bien pensés afin d'être crédible et humaine. Elles répondent précisément à la définition de l'enfant idéalisé donnée par M.-J. Chombart de Lauwe :

²⁸ SEGUR, Comtesse de, Op.cit., p.11.

²⁹ BACK, Martyn, ZIMMERMANN, Silke, LAPORTE, Laurence, *Le Robert dictionnaire de français*, Edition Le Robert- SEGER, Paris, 2005, p.215.

« L'enfant idéalisé présente des caractéristiques psychologiques qui dénotent avant tout une authenticité, une vérité totales. Libre, pur et innocent, sans attache ni limite, il est totalement présent dans le temps, dans la nature. Il communique directement avec les êtres et les choses, les comprend par l'intérieur. Sincère, exigeant et absolu à l'égard de la vérité, ou de ses propres comportements et de ceux d'autrui, il a une logique implacable. Différent de l'adulte, il reste assez secret et ne se livre pas, soit qu'il ne le veuille, soit qu'il ne le puisse pas. Parfois il se montre absent, indifférent ou évadé des réalités, parfois il est réceptif et sensible, ces deux traits coexistent chez quelques personnages »³⁰.

L'idéalisme de Camille et Madeleine est provoqué par l'arrivée de deux autres filles dans leur univers jusqu'ici plutôt enfermé. Marguerite de Rosbourg fait connaissance avec eux à cause de l'accident de voiture dont les petites filles modèles sont témoins. Elle n'a que 4 ans, donc, ses nouvelles amies sont plutôt ses « petites mamans », qui sont idéales pour elle. Sa naïveté et puérilité sont les causes de ses fautes, mais elle n'a aucun problème à se plier aux règles de sa nouvelle maison.

Le plus grand défi, c'est leur voisine Sophie. Cette fillette est âgée de 6 ans. Deux années après la mort tragique de sa mère dans un naufrage, son père se remarie et meurt peu de temps après. A cause de la main dure de sa nouvelle mère, elle est facilement coléreuse et désobéissante.

Ses nouvelles copines, Camille et Madeleine. Ont, dans, ce cas la tâche difficile. Elles font leur possible pour montrer à Sophie qu'il est beaucoup plus efficace de ne pas se fâcher pas et d'écouter les bons conseils des adultes. Au début, c'était difficile pour changer les mauvaises habitudes de Sophie. Néanmoins, Mme Fichini a aidé Sophie sans le savoir, grâce à sa décision de partir en voyage pour plusieurs mois. Elle a laissé Sophie chez ses voisines. Ce qui se trouve être le meilleur cadeau pour

³⁰ CHOMBART DE LAUWE, Marie-José, cité dans RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op.cit, p p, 22/ 23.

cette pauvre fillette qui n'a pas l'occasion de se sentir aimé depuis des années.

Dans *Les Petites filles modèles*, nous trouvons une histoire qui prouve l'idéalisme des petites filles, c'est lorsque Camille de Fleurville décide de ne pas indiquer le nom de la vraie voleuse des poires dans leur jardin. Malgré sa propre accusation, elle se calme et elle ne démasque pas Sophie pour la protéger. Sinon sa copine Sophie sera punie par Mme Fichini. Ainsi, Camille est considérée comme coupable ce qui fait la grande satisfaction de la part de la jalouse Mme Fichini. Cependant, c'est la générosité de Camille qui pousse Sophie au désir de révéler la vérité à sa belle-mère. En effet, les dames de Fleurville décident simplement d'expliquer que l'innocence de Camille a été prouvée par l'aveu du coupable sans préciser son nom.

Dans l'un des premiers chapitres de « *les petites filles modèles* », nous remarquons Marguerite qui a cueilli toutes les fleurs du jardin pour satisfaire ses nouvelles amies. Elle l'a fait sans demander la permission, puis elle découvre qu'elle a fait du mal à ses amies au lieu de les enchanter. En réalité, elle a détruit tout le travail de Camille et de Madeleine qui ont décidé de donner ces fleurs à leur mère pour sa fête. Malgré cela, elles ne la grondent pas parce qu'elles savent bien qu'il s'agit d'un malentendu. Elles ont, ensuite, recommencé le travail avec patience. Leur réaction touchera le bon cœur de Mme de Rosbourg qui décide de réparer la faute de sa fille. Elle fait acheter et planter de nouvelles fleurs. Le lendemain, les filles ont trouvé de belles fleurs dans leur jardin, ensuite leur mère a parlé de ce geste de compensation :

« Voici l'ange qui a fait pousser vos fleurs, dit Mme de Fleurville en montrant Mme de Rosbourg. Votre douceur et votre bonté l'ont touchée ; elle a été achetée tout cela à Moulins, pendant que

vous vous mettiez en nage pour réparer le mal causé par Marguerite »³¹.

A ce point de notre étude des personnages (Camille et Madeleine), nous pouvons dire que la littérature destinée à la jeunesse est toujours écrite par des adultes, quel que soit leur but (divertir, instruire ou éduquer).

« La manière dont une société donnée traite ses enfants, et l'image publique qu'une culture en projet est révélatrice de sa manière de se voir elle-même et d'intégrer ou d'isoler l'ombre de son enfance »³²

Dans la littérature de jeunesse, les adultes ont un rôle majeur : ils sont auteurs, éditeurs, et lecteurs d'une littérature pourtant adressée aux enfants. Camille et Madeleine sont, avant tout la création d'une femme appartenant à une famille aristocratique russe du XIX^e siècle qui a projeté dans ses personnages une certaine image de l'enfance, plaçant, au premier plan de son roman une enfant idéalisée - certainement porteuse de sa vision de l'idéal- et laissant voir en second plan des adultes plus réalistes, témoins des idées de cette époque.

« L'analyse des héros pour la jeunesse permet de mieux cerner l'un des fondements idéologiques importants d'une société, à savoir la représentation de l'enfance »³³

Le héros "enfant idéal" est une création propre au XIX^e siècle, pendant le développement de la littérature pour la jeunesse mais également du développement des idées sur l'éducation et les questions liées au statut de l'enfant. Le héros enfant idéalisé est le témoin passif d'une époque, que l'auteure ne remet cependant, aucunement, en question.

³¹ SEGUR, Comtesse de, Op.cit., p. 33.

³²BETHLENFALVAY, Marina, cité dans RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op.cit., p. 23.

³³VIROLE, Benoit, cité dans RODRIGUEZ FRICHE, Marion, Op.cit., p. 24.

Le plus important dans les récits de la Comtesse de Ségur sont les réactions des héroïnes dans les diverses situations. Elles sont soit félicitées soit châtiées. Il s'agit d'un exemple direct qui ne permet aucun doute par rapport à ce qui est bon ou mal.

3-2-Bêtises de Sophie :

« [...] les enfants terribles de la littérature de jeunesse ne sont pas de véritables démons, mais plutôt des enfants modèles en devenir. Sophie est une petite fille mal aimée qui fait des bêtises par naïveté ou étourderie plus que par malignité, d'abord (*Les Malheurs de Sophie*) avec une mère qui manque singulièrement de tendresse, puis (*Les Petites Filles modèles*) avec une belle-mère qui la maltraite. Chacune de ses actions irréfléchies entraîne un châtement immédiat et se trouve donc être un enseignement pour elle...et pour le petit lecteur ! »³⁴

Camille et Madeleine accueillent avec générosité la jeune Sophie Fichini (6 ans), qui est très malheureuse « *je sais que je suis méchante, mais ; ajouta-t-elle en fondant en larmes, je suis très malheureuse !* »³⁵, car elle est constamment battue par sa marâtre Mme Fichini. « [...] *et vous, mademoiselle, ajouta-t-elle en s'adressant à Sophie d'une voix dure et d'un air sévère, soyez sage, sans quoi, vous aurez le fouet au retour* »³⁶.

Les descriptions détaillées des punitions cruelles nous guident à les relier avec l'enfance de la Comtesse de Ségur et sa mauvaise relation avec sa mère, sujet qui lui tient à cœur (elle-même a été une enfant battue). En effet, l'auteure a sauté une génération en se personnifiant au rôle de la mère de Camille et Madeleine, Mme de Fleurville, et en s'opposant à sa mère Catherine Protassov, dans le livre présenté sous le nom de Mme Fichini.

³⁴ Diables ou figures rebelles ? Disponible sur :

<http://www.classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/personnages.pdf/>, consulté le : 18/02/2013, à 23 :10.

³⁵ SEGUR, Comtesse de, Op.cit.,p.54.

³⁶Ibid, p. 38.

Nous rencontrons cette fillette à l'âge de 6 ans, deux années après la mort tragique de sa mère dans un naufrage. « *Son père se remaria et mourut aussi peu de temps après. Sophie resta avec sa belle-mère, Mme Fichini.* »³⁷ Cette femme a plein de mauvaises habitudes. Elle est orgueilleuse et autoritaire. Elle ne connaît pas d'autre manière pour l'éducation de Sophie que les coups « *le fouet est le meilleur des maîtres* »³⁸ professe la méchante femme. A cause de la main dure de sa nouvelle mère et des mauvaises habitudes qui n'ont jamais été bien corrigé, elle est désobéissante ;

« [...] *Sophie s'avançant avec précaution vers le bord de la mare, allongea le bras et donna un grand coup au hérisson, avec la longue baguette qu'elle tenait à la main. Le pauvre animal disparut un instant puis revint sur l'eau [...] pour l'atteindre, il lui fallu allonger beaucoup le bras [...] Sophie retomba dans l'eau ; elle poussa un cri désespéré et disparut* »³⁹.

L'apparition inattendue de madame Fichini avait stupéfié tout le monde « *Et avant que personne eut le temps de s'y opposer, elle tira de dessous son châle une forte verge, s'élança sur Sophie et la fouetta à bras redoublé [...]* »⁴⁰. Elle est, aussi voleuse et habituée à mentir pour ne pas être fouettée par sa marâtre.

Ses nouvelles amies essayent de changer les manières de Sophie qui est habituée à être coléreuse et désobéissante et souvent menteuse. Nous trouvons cela dans le chapitre qui s'intitule : *poires volées*, lorsque Sophie voulait cueillir des poires du jardin de Fleurville :

« *Aussitôt qu'elle fut éloignée, Sophie allongea le bras, saisit une poire, la détacha et la mit dans sa poche. Une seconde fois elle étendit le bras, et, au moment où elle cueillait la seconde*

³⁷Ibid, p.37.

³⁸Ibid, p. 60.

³⁹ Ibid, p. 58.

⁴⁰ Ibid, p. 60.

poire, Camille se retourna et vit Sophie [...] que fais-tu donc là, Sophie ? qu'est ce que tu mets dans ta poche ? [...] je ne fais rien du tout, mademoiselle ; je ne mets rien dans ma poche [...] »⁴¹

Les conflits entre Sophie et Marguerite de Rosbourg illustrent l'importance de l'éducation par l'exemple : en effet, Marguerite se laisse souvent provoquer par Sophie. Un jour les petites sœurs et Marguerite sortaient pour aller se promener dans le jardin, elles étaient accompagnées de Sophie. Cette dernière allait écraser les fraises de Camille, donc Marguerite lui dit qu'il ne faut pas les écraser, mais Sophie répond :

« Et moi, je te dis de me laisser tranquille, petite sotte. Et comme Marguerite cherchait à préserver les fraises en tenant la jambe de Sophie, celle-ci la pousse avec tant de colère et si rudement, que la pauvre Marguerite alla rouler à trois pas de là »⁴²

Ce n'est qu'avec Camille et Madeleine que les deux filles réussissent à comprendre leurs erreurs et se réconcilier. La jeunesse de Marguerite pardonne par moment son manque de délicatesse car elle n'a que 4 ans. Mais, parfois Marguerite elle-même réagit en colère ou injustement. Elle n'hésite pas à montrer sa discordance avec Sophie :

« Méchante Sophie, s'écria-t-elle, tu ne viens ici que pour faire du mal ; tu as fait punir un jour ma chère Camille, aujourd'hui tu la fais pleurer ; je te déteste, et cette fois-ci c'est pour de bon ; car, grâce à toi, tout le monde croit Camille gourmande, voleuse et menteuse »⁴³

Nous pouvons dire qu'elle joue, parfois, un rôle important pour ouvrir les yeux de Sophie pour lui faire voir plus clairement ses défauts.

⁴¹ Ibid, p. 68.

⁴² Ibid, p. 40.

⁴³ Ibid, p. 72.

« Tu me fais penser, Marguerite, que j'ai encore autre chose à faire qu'à demander pardon à Camille ; je vais de ce pas, ajouta-t-elle en se levant, dire à ma belle-mère et à ces dames que c'est moi qui ai volé les poires, que c'est moi qui dois subir une sévère punition ; et que toi, bonne et généreuse Camille, tu ne mérites que des éloges et des récompenses »⁴⁴.

A travers le roman, nous remarquons le changement du comportement de Sophie. De plus, l'auteur ajoute dans ce livre beaucoup de ses propres souvenirs d'enfance comme l'absence de père dans l'éducation des enfants. Cependant, la Comtesse de Ségur dévoile par ses livres la manière d'éduquer les enfants et le vrai rôle des parents dans leur vie et dans leur éducation.

4-L'ENFANT DESTINATAIRE

« [...] le travail du lecteur consiste à convertir une suite linguistique en une série de représentations qui transcendent le texte. Les mots, on le sait, renvoient toujours à un au-delà d'eux-mêmes : il suffit d'ouvrir un livre pour en faire l'expérience. Etudier la perception du personnage romanesque, c'est donc déterminer comment et sous quelle forme il se concrétise pour le lecteur »⁴⁵.

« En règle général, le personnage, lors de sa première occurrence, est l'objet d'une représentation très approximative, fortement marquée par l'imagination du lecteur. Cette image initiale se précise au cours de la lecture selon les informations distillées par le texte. Le lecteur est ainsi amené à compléter, voire à modifier la représentation qu'il a en tête »⁴⁶.

Dans les siècles passés, la plupart des grands ouvrages destinés à la jeunesse, ceux dont la qualité a assuré la continuité. Etaient des œuvres de grands écrivains, souvent reconnus internationalement ou nationalement, c'étaient des ouvrages destinés à l'enfant.

⁴⁴ Ibid, p.72.

⁴⁵ VINCENT, Jouve, Op.cit., p. 27.

⁴⁶ Ibid. p.50.

La volonté d'écrire pour un enfant particulier se manifeste chez Heinrich Hoffmann, médecin- nous disons aujourd'hui psychiatre- à Francfort ; il utilise les contes pour soigner ses jeunes malades, mais disait-il « *l'enfant ne comprend et ne conçoit que se qu'il voit* »⁴⁷.

En France, plus tard, en Angleterre, l'intérêt qu'on donne au développement et à la psychologie de l'enfant trouve un écho dans les écrits de la Comtesse de Ségur. On connaît surtout ses romans qui présentent un certain retour à l'enfant et à la famille. Dans *les petites filles modèles*, nous nous trouvons devant un mécanisme analogue à celui qui abouti à la publication des contes de Perrault :

« *Il s'agit de récits faits oralement par une grand-mère à ses petits enfants, puis repris par l'imprimé. Mais la Comtesse de Ségur a montré plus de courage que Perrault en se livrant elle-même à la censure du publique* »⁴⁸

Plusieurs autres aspects de son œuvre peuvent sembler abandonnés par rapport à la vie des Français d'aujourd'hui : par exemple, le vouvoiement des parents, le statut des domestiques, les traitements médicaux tels que l'usage abusif de sangsues, « saupoudrés de camphre » (*Les Petites Filles modèles*), l'eau salée contre la rage, et ainsi de suite. Mais, c'est peut-être ce réalisme dans la représentation des détails du quotidien qui valut à la Comtesse de Ségur d'être appelée le *Balzac des enfants* par Marcelle Tinayre

La parution des *petites filles modèles*, en 1858, a marqué l'histoire de la littérature enfantine française. Ce roman affiche des ambitions notamment pédagogiques. Mais pour son auteur,

⁴⁷ HOFFMANN, Heinrich, cité dans ESCARPIT, Denise, Op.cit.,p.96.

⁴⁸ ESCARPIT, Denise, Op.cit., p.98.

« *l'apprentissage du bien doit être fondé sur l'expérience et axé sur la formation du caractère, plus que sur l'enseignement des bonnes manières dont elle a pu constater avec horreur qu'elles n'étaient trop souvent, en France, que le paravent du vice et de l'hypocrisie Il y a chez elle une franchise que l'on est enclin à qualifier de typiquement russe, et qui la conduit à rejeter les formules convenues au profit d'un authentique réalisme anecdotique et psychologique* »⁴⁹.

Dans les petites filles modèles, elle décrit le microcosme qui reflète l'idéal conservateur auquel la Comtesse était attachée. Dans des ouvrages plus élaborés tel que *la fortune de Gaspard ou Diloy le chemineau*, elle exprimera le mépris que lui inspire les nouveaux riches et les faux nobles, dont elle a pourtant bien vu qu'ils étaient infiniment plus méprisants et plus durs pour les humbles. Mais, ce roman force l'intérêt du lecteur par la vérité, parfois même la cruauté des situations dans lesquelles sont plongés ses très jeunes personnages dont le plus important est Sophie Fichini une petite fille maltraitée par sa marâtre et très mal élevée, que la Comtesse de Ségur lui a donnée son propre prénom. A travers l'histoire du personnage de Sophie, elle a présenté une véritable théorie de l'éducation.

⁴⁹ SEGUR, Comtesse de, Op. cit., p. 7.

« En 1693, Locke, en Angleterre, dans ses pensées sur l'éducation, proposait une méthode d'éducation empirique : l'esprit de l'enfant, vierge à la naissance, se forme grâce aux réflexions qu'il fait à partir de ses expériences sensorielles »¹

Ce troisième chapitre nous avons décidé de le consacrer à l'enseignement de la compréhension écrite et orale et à l'approfondissement du vocabulaire français. L'objectif de notre travail est l'utilisation d'une œuvre littéraire à l'école avec le niveau des connaissances 4AP et 1AM.

« Pour amener les élèves à réagir à la littérature de façon personnelle, les enseignants doivent d'abord avoir ressenti eux-mêmes les effets de la littérature dans leur vie »².

« Pour le professeur de français [...] le double objet de sa discipline- la langue et la littérature- est un lieu privilégié d'investissement de valeurs et de cristallisation de conflit »³

Les petites filles modèles appartiennent aux histoires qui nous racontent des aventures d'enfants et les morales qu'on peut en tirer. Les lecteurs enfantins peuvent lire les histoires d'une héroïne « enfant » qui commet beaucoup de bêtises, mais qui est capable d'en tirer des leçons.

Cette partie pratique se compose de trois fiches pédagogiques. Les exercices de cette partie sont destinés à l'enseignement et à l'entraînement de la compréhension écrite et orale ainsi qu'à l'apprentissage du vocabulaire à partir d'extraits du livre *Les petites filles modèles*. Le but des exercices est d'enrichir le vocabulaire des élèves et d'utiliser les méthodes d'éducation qui animent et enrichissent l'enseignement-apprentissage du FLE.

¹ESCARPIT, Denise, *La littérature de jeunesse Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Edition Magnard, France, 2008, p. 91.

²GIASSON, Jocelyne, *Les textes littéraires à l'école*, Edition Gaëtan Morin éditeur, Canada, 2001, p.22.

³BIARD, Jacqueline, DENIS, Frédérique, *Didactique du texte littéraire*, Edition NATHAN, Paris, 1993, p. 9.

1-ANALYSE DES SUPPORTS PEDAGOGIQUES SELECTIONNES

1-1Le texte narratif :

Pour l'apprentissage d'une langue vivante, qu'elle soit maternelle dans le but de l'approfondir, ou étrangère pour la découvrir, le texte littéraire est le support privilégié pour cette formation.

Ce dernier s'ouvre sur toutes les dimensions de l'être humain, ce qui permet de construire et de développer la personnalité de « l'apprenant-lecteur » en développant sa réflexion critique.

Il est aussi « l'expression de la société », il montre ses valeurs et sa réflexion, offrant aux lecteurs la possibilité de développer un esprit critique, et une sensibilité artistique. Son enseignement-apprentissage englobe, donc, différentes dimensions : éthiques, esthétiques, culturelles et linguistiques.

Comme il est un moyen d'éducation, cela permet à l'apprenant en classe de FLE, de remarquer le comportement des « personnages héros » de l'histoire, est de suivre la vision de l'écrivain qui veut transmettre une morale à partir son œuvre.

Pour cette raison, et dans le but de montrer le texte littéraire comme moyen d'éducation et d'apprentissage, nous avons choisi le roman « *les petites filles modèles* ». le choix n'était pas fait au hasard, car cette œuvre, appartient à la littérature de jeunesse, destinée aux enfants parce qu'elle est remplie de morales qui peuvent aider l'apprenant-lecteur dans sa vie, comme elle est aussi destinée aux parents, en utilisant la méthode de la Comtesse de Ségur pour l'éducation de leurs enfants.

En effet, notre choix est basé sur deux points essentiels, le premier point c'est l'époque du texte : l'apprenant ignore complètement cette

époque « XIXe siècle », cette ignorance suscitera sa mobilité intellectuelle, et il va par la suite essayer d'appliquer la méthode de la Comtesse de Ségur au « XXIe siècle » d'une manière flexible. Le deuxième point, c'est l'écrivaine qui décrit la vie et les comportements des petites filles, pour présenter d'après son expérience, des morales et des leçons de vie.

1-2 Considérations méthodologiques et suggestions :

Afin de présenter l'objectif de notre travail, qui est l'éducation à partir des comportements des héros, pour la construction de la personnalité du lecteur « enfant », (vu son importance dans sa vie quotidienne), nous avons proposé trois fiches pédagogiques.

La première fiche que nous avons proposée aux apprenants, a pour objectif la présentation de l'œuvre, où nous avons montré aux apprenants la première de couverture du roman pour décrire tous ce qu'ils voient sur l'image, suivi de questions différentes pour encourager leur imagination, ainsi qu'un extrait du livre. Cet extrait est suivi d'une série de questions qui portent sur la réaction des personnages pour bien comprendre l'histoire.

La deuxième fiche, nous avons présenté aux apprenants des copies avec un autre extrait du livre, pour mieux comprendre, cet extrait est suivi par des questions où les apprenants doivent choisir une réponse correcte.

De plus, nous avons proposé aux apprenants d'imaginer une fin possible à cette histoire dans le but de les motiver et de les préparer à la suite de cette fiche. Puis les apprenants vont présenter cette fin sous forme d'une pièce théâtrale pour enrichir leur vocabulaire, libérer leur voix/expression orale et les mettre en action pour sentir la situation des personnages héros du roman.

« Un théâtre de lecteurs est composé de deux lecteurs ou plus qui présentent devant un auditoire un texte lu de façon expressive et dramatique [...] L'enseignant peut même filmer la représentation pour que les élèves se voient en action. L'important, avant tout, est que les élèves aient du plaisir dans l'activité »⁴.

Dans la troisième fiche pédagogique, nous avons présenté un autre extrait qui montre la suite de l'histoire avec un questionnaire, où ils vont répondre par « vrai » ou « faux » pour pouvoir donner un titre convenable à l'histoire.

Vers la fin de cette fiche, nous avons proposé des images correspondant à un personnage du roman dans diverses situations montrant ses propriétés caractéristiques pour déclencher l'imagination de l'apprenant et dans l'objectif d'éveiller sa curiosité parce qu'il est appelé à faire une description physique et mentale de ce personnage pour évaluer le degré de la réception de cette réflexion qui mène à une bonne éducation.

2- EXPERIMENTATION EN CLASSE

2-1 choix du public :

Cibler un public pour faire une expérimentation en classe, demande de suivre certaines conditions afin de bien travailler avec un groupe d'apprenants. Pour cette raison nous avons choisi de travailler dès le début avec les apprenants de 4AP et de 1AM.

Pour travailler avec une classe de 30 apprenants semble impossible vu la contrainte du temps. Donc, nous avons choisi une dizaine d'apprenants, prenant en considération l'hétérogénéité du groupe, afin d'accomplir notre tâche.

⁴GIASSON, Jocelyne, Op.cit., p.173.

Nous avons choisi ces deux niveaux « primaire et moyen », dans le but de travailler avec des enfants dans l'âge où les débuts de la personnalité se forment et l'enfant commence à devenir autonome. Et parce que les apprenants font des cours sur le texte narratif, ce qui nous a facilité le travail, surtout au niveau de la motivation des apprenants.

2-2 Modalités de travail :

Afin d'arriver à notre but, nous avons essayé de soumettre le texte à une étude approfondie dans la classe et avec les apprenants, avec l'aide de l'enseignante.

Nous avons, donc, proposé trois fiches pédagogiques, ces dernières se concentrent sur des images et des extraits du livre suivi par des questions.

« Mener une discussion en classe est un art, mais comme dans toute forme d'art, la connaissance de certaines techniques fait augmenter les chances de succès. Les principales techniques sont l'écoute, l'orientation et la rétroaction »⁵.

L'enseignante n'avait pas le même rôle qu'elle avait pendant la présentation de ses cours, car, nous cherchons à impliquer l'apprenant plus que l'enseignant qui devient un observateur.

Nous pouvons remarquer l'implication des apprenants à travers la façon de répondre aux questions, l'échange et le travail de groupe.

Par cette implication, nous voulons connaître la réflexion de l'enfant et sa réception du message éducatif transmis à travers l'œuvre littéraire.

⁵Ibid, p. 35.

3-DEROULEMENT DE LA SEANCE

3-1 Observations de la séance :

Vu le nombre d'exercices dans chaque fiche pédagogique que nous avons proposé, nous avons consacré pour chacune une ou deux séances. Pendant ces séances, nous avons remarqué que les apprenants essayent de répondre aux exercices en s'aidant les uns des autres.

Cependant, ils ont commencé par observer l'image de la première de couverture et décrire oralement ce qu'ils voient, puis nous avons expliqué les questions pour qu'ils puissent les comprendre et répondre par la suite.

Comme nous avons présenté des extraits du livre présentant différentes aventure des personnages principaux. Au bout de la lecture des questions, les apprenants on fait un travail collaboratif en expliquant les uns aux autres le sens de chaque question, ils ont eu recours à la langue arabe pour expliquer certains mots.

« Le lecteur entre dans le texte ; il se fait une première idée du contenu à partir de ses connaissances et de quelques indices tirés du texte. Il prend tous les indices disponibles et il essaie de tirer du sens de sa lecture avec le peu qu'il en sait ; la compréhension qu'il cherche est plutôt superficielle, il essaie de voir large plutôt que d'aller en profondeur »⁶.

Alors, nous avons exigé l'explication par les gestes, pour éviter la traduction, nous avons remarqué que les élèves commencent à montrer des parties de leur entourage ou même de leur corps pour arriver au bon sens, en montrant la différence entre arbre et plante, les apprenants commencent à nous montrer les plantes et les arbres dessinés sur les murs de la classe alors qu'un apprenant a indiqué un arbre à coté de la fenêtre de la classe, en disant : « *voila un arbre naturel !* ».

⁶Ibid, p.15.

« À partir des premières idées superficielles, le lecteur s'immerge dans la compréhension du texte. Il prend de nouvelles informations pour aller plus loin que ce qu'il a déjà compris ; il se pose des questions sur les sentiments, les motivations, les interrelations entre les personnages. Il est pris par l'histoire, il fait appel à ses connaissances des textes, de lui-même, des autres, pour élaborer sa compréhension »⁷.

En effet, pendant la réalisation de tâches proposées, les apprenants nous ont dit que l'histoire de ce roman leur rappelle des dessins animés, alors que deux filles nous ont confirmé qu'elles ont vu un film qui présente les mêmes personnages et leurs actions, telle qu'elles sont décrites dans le roman.

En expliquant le troisième extrait qui présente la suite de l'histoire, les deux filles ont commencé à raconter et bien décrire la scène de l'histoire en la jouant devant leurs camarades.

Pendant la réalisation des exercices, les apprenants ont décidé de travailler en binôme créant un esprit de compétition entre eux. Puis nous avons remarqué que chaque groupe aide l'autre pour répondre aux questions posés et pour décrire ce qu'ils voient sur les images présentés.

Ce travail de groupe et cet échanges entre les élèves leur a permis de retirer la morale de l'histoire et reconnaître les valeurs humaine ; générosité, sincérité, pardon, la sagesse, aide, obéissance aux parents, qui est l'objectif de notre travail.

Cette expérimentation, nous a donné l'occasion de connaître le monde des apprenants, notamment, des enfants, un monde particulier, riche et remplie d'innocence. En effet, les élèves ont juste besoin d'une motivation et d'une confiance en soi pour être prêts d'apprendre et recevoir l'information.

⁷Ibid.

3-2 les fiches pédagogiques proposées :

3-2-1 FICHE PEDAGOGIQUE I

Présentation du conte « *Les petites filles modèles* »

OBJECTIFS : Connaitre le sens du mot modèle.

NIVEAU/PUBLIQUE : 4AP, 1AM, apprenants entre 9 et 11 ans.

DUREE : 3h.

SUPPORT : SEGUR, Comtesse de, *Les petites filles modèles*, Editions Talantikit, Bejaïa, 2011.

Grille d'évaluation de l'activité :

CONSIGNE 1 :⁸

Montrer la première de couverture du roman sans titre aux élèves. Laisser-les décrire tous ce qu'ils voient sur l'image. En distribuant les copies de la couverture du livre. Poser les questions différentes pour encourager leur imagination.

Cette activité se base sur la capacité réflexive et langagière de l'apprenant, pour voir s'il a bien observé l'image pour répondre aux questions.

Répondez aux questions suivantes:

- 1- Combien de filles y a-t-il sur l'image?**
- 2- Quels sont les couleurs de leurs robes?**
- 3- Est ce qu'elles ont le même âge ?**

Pour ces trois questions tous les apprenants ont pu trouver la réponse correcte.

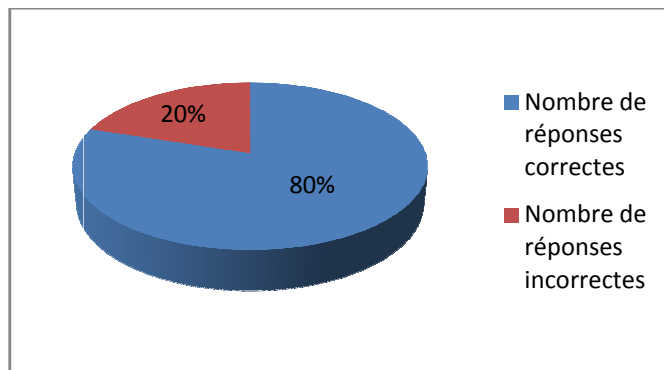
⁸ Voir Annexe n° 1

4- Qu'est-ce que tient la fille qui porte le rose?

TABLEAU N° 1

Nombre de réponses correctes	Nombre de réponses incorrectes
80%	20%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 1



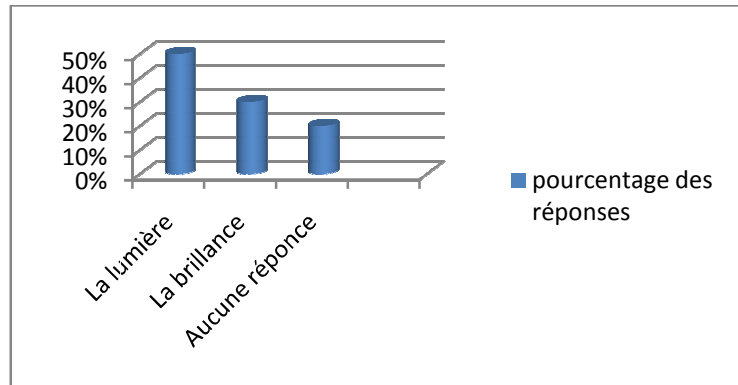
5- Que fait, celle qui a les cheveux blonds? Et que symbolise l'étoile à votre avis ?

Les apprenants ont répondu à la question mais pour la signification de l'étoile leurs réponses étaient différentes. 50% des réponses étaient « la lumière », 30% étaient « la brillance ». Cependant 20% n'ont pas donné de réponses.

TABLEAU N°2

La lumière	La brillance	Aucune réponse
50%	30%	20%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 2



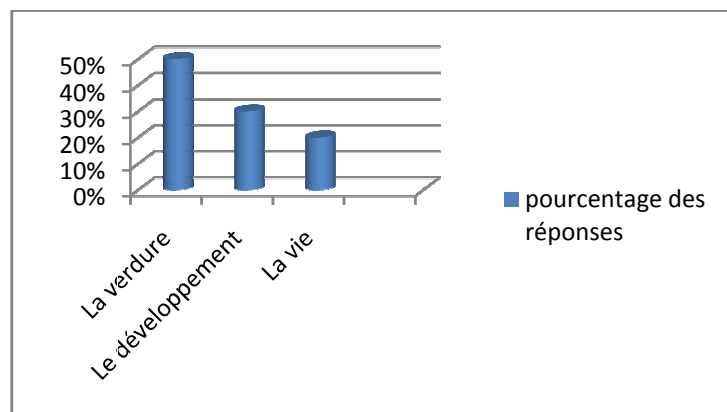
6- Est ce qu'il ya des arbres ou des plantes sur l'image ? Que symbolisent t- ils ?

La majorité des apprenants a répondu par « des plantes », concernant la signification des plantes ; 60% des réponses étaient « la verdure » 30%« le développement », et 20% « la vie ».

TABLEAU N° 3

La verdure	Le développement	La vie
50%	30%	20%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 3



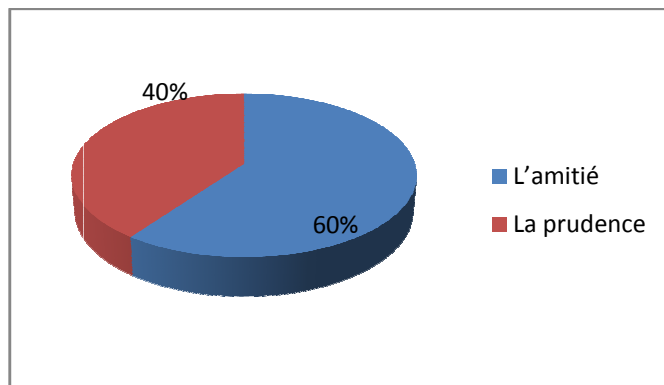
**7- Quel animal figure-t-il sur l'image ? Avez-vous un, à la maison ?
Que signifie-t-il pour vous ?**

Les apprenants ont trouvé la réponse correcte, à la deuxième partie de la question, tous ont répondu par « non » car ils n'avaient pas cet animal « le chat » chez eux, concernant la signification, 60% des réponses étaient « l'amitié », 40% c'étaient « la prudence ».

TABLEAU N° 4

L'amitié	La prudence
60%	40%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 4

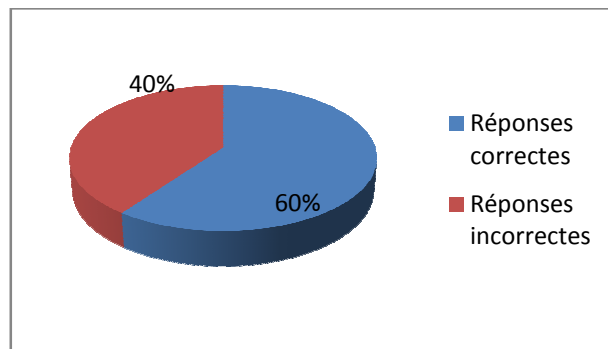


8- D'après l'image, Donnez un titre à ce conte ?

TABLEAU N° 5

Réponses correctes	Réponses incorrectes
60%	40%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 5



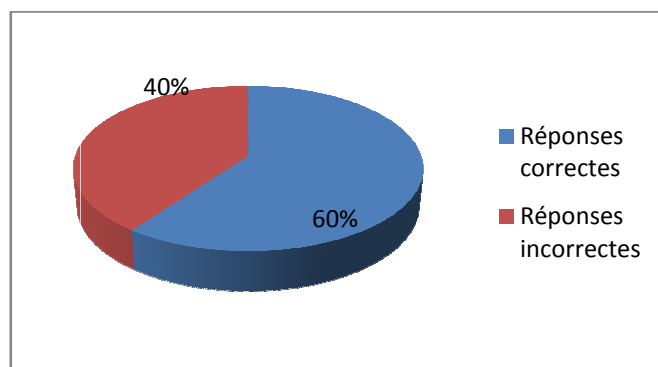
9- Que veut dire le mot modèle ? Donnez des exemples.

Les exemples sont des personnes de leur entourage.

TABLEAU N° 6

Réponses correctes	Réponses incorrectes
60%	40%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 6



10-Comment de petites filles peuvent-t-elles être modèles?

Leur réponse était, suivre les personnes modèles.

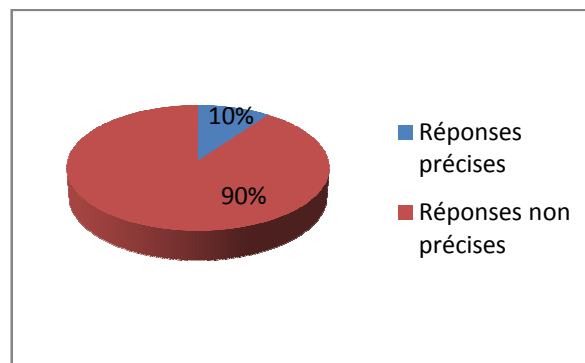
11-Citez des comportements modèles. A quelle valeur répondent-ils ?

Les apprenants ont cité différents comportements modèles. Concernant les valeurs 10% qui ont donné des réponses précises, et les autres ont donné des réponses non précises (vagues).

TABLEAU N° 7

Réponses précises	Réponses non précises
10%	90%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 7



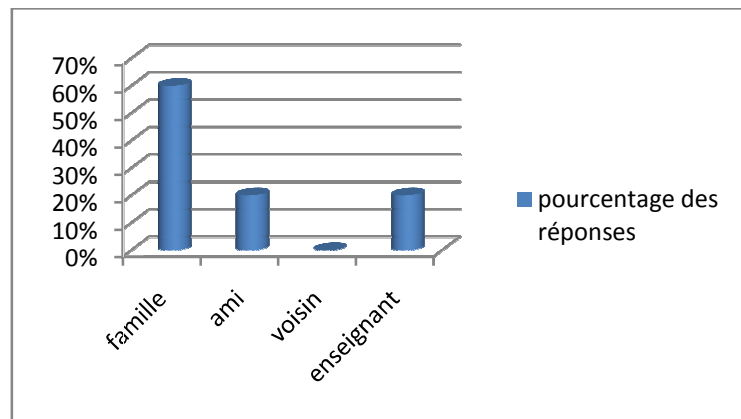
12-Connaissez-vous, des personnes modèles à suivre? (famille, ami, voisin, enseignant)

60% des réponses étaient « famille », 20% « ami », 0% voisin, 20% « enseignant ».

TABLEAU N° 8

famille	ami	voisin	enseignant
60%	20%	0%	20%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 8



CONSIGNE 2⁹ :

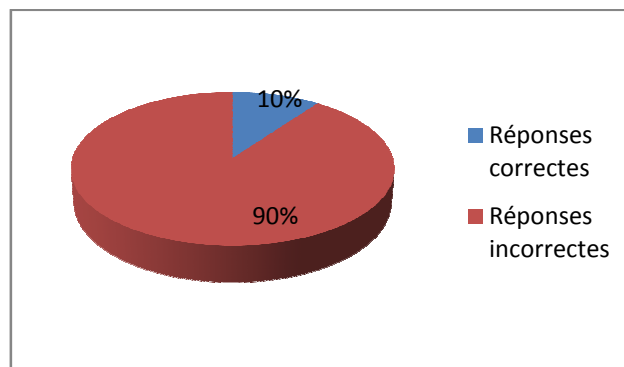
Distribuer aux apprenants des pièces de papier avec les adjectifs manquants dans le texte. Vérifier si les apprenants connaissent tous les adjectifs à l'aide d'exercice d'enchaînement des adjectifs opposés.

Trouvez et enchaenez les couples des adjectifs opposés.

TABLEAU N° 9

Réponses correctes	Réponses incorrectes
10%	90%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 9



⁹ Voir Annexe n° 1

CONSIGNE 3¹⁰ :

Maintenant, il faut coopérer en équipes pour mettre certains adjectifs dans le texte que vous distribuez à la classe.

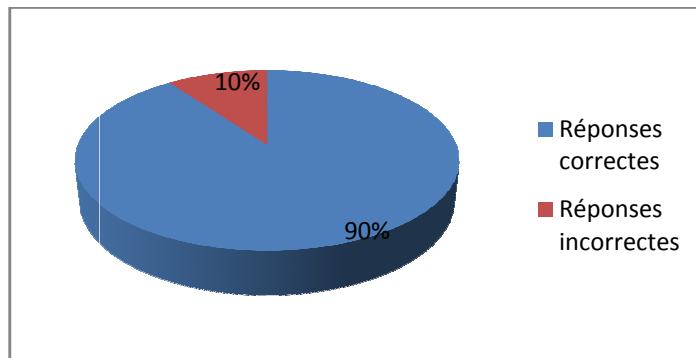
Mettez les adjectifs suivants dans le texte et lisez-le en voix basse en équipe. Les adjectifs sont :

Bonnes, Brillante, Sage, Belles, Sotte, Vigoureux, Méchante, Douce.

TABLEAU N° 10

Réponses correctes	Réponses incorrectes
90%	10%

DIAGRAMME DUTABLEAUX N° 10



CONSIGNE 4¹¹ :

Vérifiez si les équipes ont bien mis les adjectifs à leurs places et corrigez les fautes. Choisissez plusieurs apprenants pour lire à haute voix les diverses parties du texte.

¹⁰ Voir Annexe n° 1

¹¹ Voir Annexe n° 1

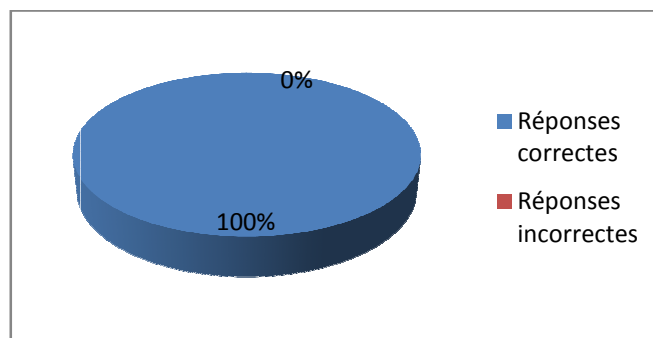
Donnez leurs les petits pièces de papier coloré qui précise laquelle des parties du texte vont lire. Après la lecture à haute voix, vérifier si les apprenants ont bien compris le texte à travers les questions suivantes :

1- Combien de personnages peut-on trouver dans cette histoire ?

TABLEAU N° 11

Réponses correctes	Réponses incorrectes
100%	0%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 11

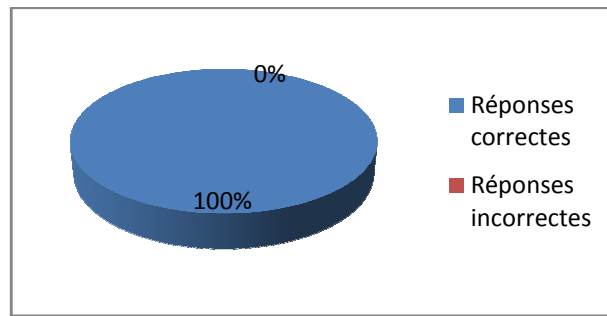


2- Pourquoi Sophie a-t-elle poussé Marguerite?

TABLEAU N° 12

Réponses correctes	Réponses incorrectes
100%	0%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 12

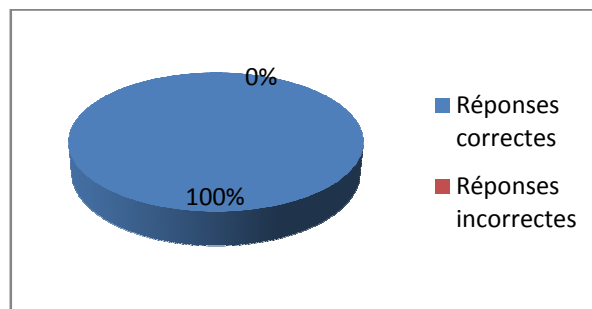


3- Comment la belle-mère de Sophie a-t-elle réagit, quand elle a vu, ce que Sophie avait fait?

TABLEAU N° 13

Réponses correctes	Réponses incorrectes
100%	0%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 13



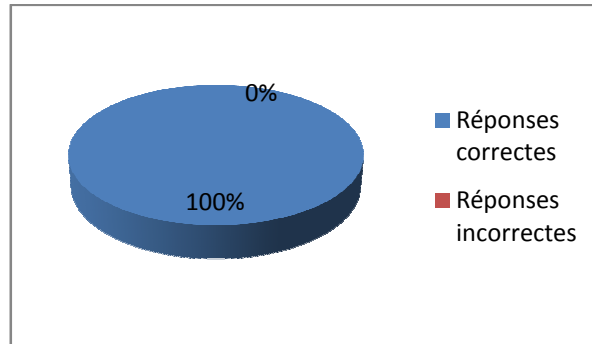
4- Et comment Mme de Fleurville a-t-elle réagit, après la réaction de Camille?

TABLEAU N° 14

Réponses correctes	Réponses incorrectes
100%	0%

Concernant ces trois questions, les apprenants ont trouvé les réponses dans le texte.

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 14



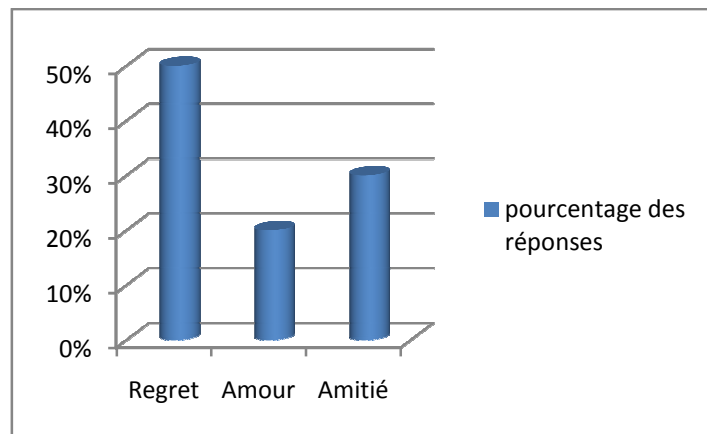
5- Que pouvait Sentir, Sophie après la réaction de Camille?

50% des réponses étaient « regret » et 20% « amour », 30% « amitié ».

TABLEAU N° 15

Regret	Amour	Amitié
50%	20%	30%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 15

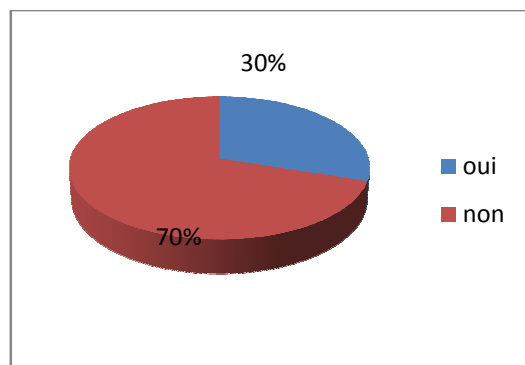


6- Croyez-vous que la punition de Mme de Fichini était suffisante et que Sophie allait se corriger?

TABLEAU N° 16

Oui	Non
30%	70%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 16



3-2-2 FICHE PEDAGOGIQUE II

Composition d'une fin possible à l'histoire et présentation dramatique.

OBJECTIFS: présenter le comportement des personnages principaux, et les utiliser comme moyen d'éducation pour l'apprenant.

NIVEAU/PUBLIQUE: 4AP, 1AM, apprenants entre 9 et 11 ans

DUREE : 2 x 45mn.

SUPPORT : SEGUR, Comtesse de « *Les petites filles modèles* », Editions Talantikit, Bejaïa, 2011.

Grille d'évaluation de l'activité :

CONSIGNE 1¹² :

Distribuez aux apprenants des copies avec une autre histoire de Sophie. Pour mieux comprendre, il faut que les apprenants répondent aux questions dans l'exercice suivant en choisissant une réponse correcte.

Choisissez les fins de phrases correctes :

- 1- Mme de Fleurville avait à diner quelques voisins, parmi lesquels elle avait engagé :
 - a) Mme de Rosbourg
 - b) Mme Fichini et Sophie
 - c) une nouvelle voisine
- 2- Mme de Fleurville fait admirer une poire d'espèce :
 - a) nouvelle
 - b) meilleure
 - c) ancienne
- 3- Le poirier qui la produisait était tout jeune et n'en avait que :
 - a) cinq
 - b) deux
 - c) quatre
- 4- Les belles poires tentaient Sophie ; elle aurait bien voulu les cueillir et les :
 - a) Garder
 - b) Manger
 - c) Donner
- 5- Sophie a cherché le moyen de rester :
 - a) ensemble
 - b) avec Marguerite
 - c) seule
- 6- Sophie allongea le bras, saisit une poire, la détacha et la mit dans :
 - a) sa poche
 - b) son sac
 - c) sa boîte
- 7- Camille courut à Sophie pour :
 - a) La gronder
 - b) l'embrasser
 - c) lui appliquer un soufflet

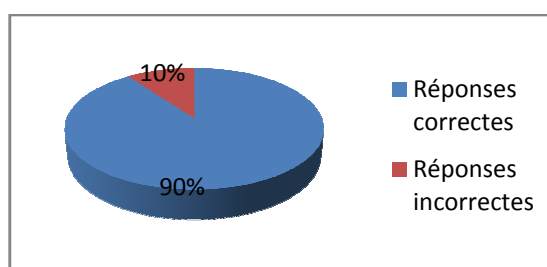
Camille vit l'énorme poche de Sophie, et y porta involontairement la main, sentit les : a) raisins b) pommes c) poires

¹² Voir Annexe n° 2

TABLEAU N° 17

Réponses correctes	Réponses incorrectes
90%	10%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 17



CONSIGNE 2¹³ :

Le récit d’histoire n’est pas encore complet. Il faut que les apprenants en équipe de trois complètent le reste du récit. A la fin de l’activité, chaque équipe présente sa fin d’histoire. En conclusion, on lit la fin du récit de l’auteur. Puis, la discussion sur la fin du récit de l’équipe qui a été la plus proche de l’original.

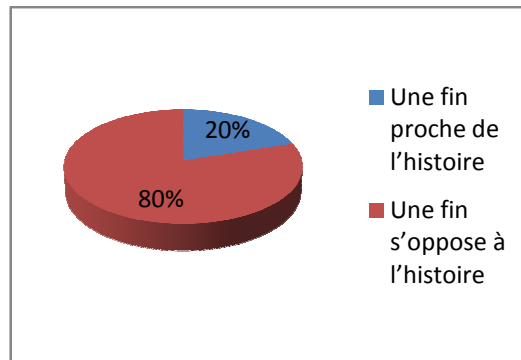
Composez en équipe une fin possible de ce récit et présentez-le ensemble en jouant une petite scène théâtrale.

TABLEAU N° 18

Une fin proche de l’histoire	Une fin s’oppose à l’histoire
20%	80%

¹³ Voir Annexe n° 2

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 18



3-2-3 FICHE PEDAGOGIQUE III

Lecture à haute voix et proposition du titre convenable

OBJECTIFS : Portrait d'un personnage du livre « *Les petites filles modèles* »

Arriver à la morale et à l'objectif de l'histoire de ce roman.

NIVEAU/PUBLIQUE : 4AP, 1AM, apprenants, entre 9 et 11 ans

DUREE : 2 x 45mn.

SUPPORT : SEGUR, Comtesse de, « *Les petites filles modèles* », Editions Talantikit, Bejaïa, 2011.

Grille d'évaluation de l'activité :

CONSIGNE 1¹⁴ :

L'enseignant va distribuer le reste du récit. Les apprenants vont le lire à haute voix. Ensuite, les apprenants complètent le questionnaire de la compréhension écrite.

¹⁴ Voir Annexe n° 3

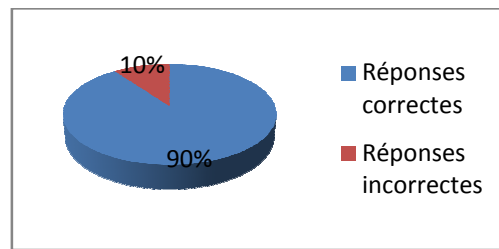
Répondez par : (vrai ou faux) en mettant une (x)

		Vrai	Faux
01	Camille mentait toujours		
02	Mme de Rosbourg avait méfiance dans la sincérité de Camille		
03	Camille se taisait par générosité		
04	Sophie, était restée impassible, rougit et se troubla		
05	Marguerite après reconnaître la coupable, elle n'a rien dit à Sophie		
06	Sophie décida d'avouer à sa belle-mère et aux autres dames, que c'est elle qui a volé les poires		
07	Mme de Rosbourg n'a pas entendu la discussion des enfants		
08	Mme Fichini, a fouetté Sophie		

TABLEAU N° 19

Réponses correctes	Réponses incorrectes
90%	10%

DIAGRAMME DU TABLEAU N°19



CONSIGNE 2¹⁵:

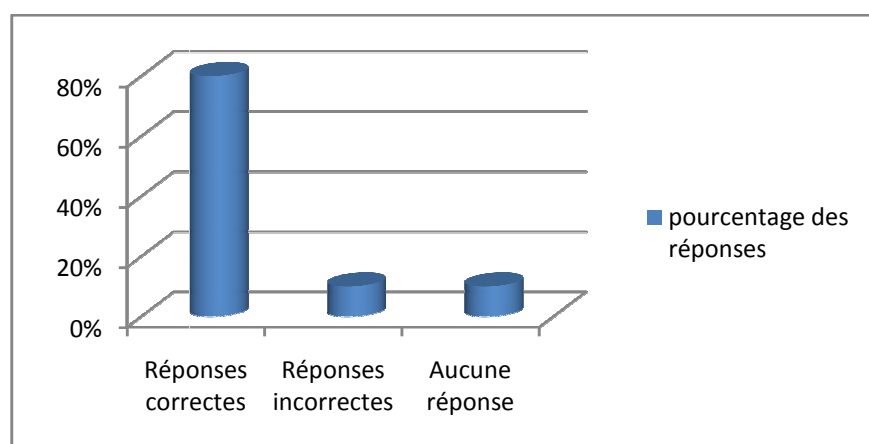
L'enseignant demande aux apprenants de proposer un titre à cette histoire et expliquer leur avis.

Proposez un titre possible à cette histoire et défendez votre opinion devant la classe.

TABLEAU N° 20

Réponses correctes	Réponses incorrectes	Aucune réponse
80%	10%	10%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 20



¹⁵ Voir Annexe n° 3

CONSIGNE 3¹⁶ :

L'enseignant donne aux apprenants les dessins de Sophie dans diverses situations montrant les propriétés caractéristiques de cette fille. Les élèves doivent préparer un portrait du personnage.

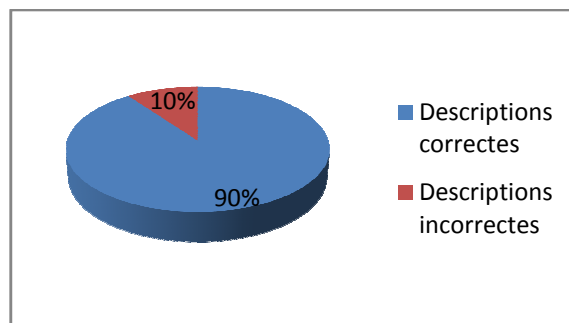
Regardez les dessins suivants. Puis complétez-les, en vous aidant de l'histoire étudiée, remplissez le questionnaire pour décrire le portrait de Sophie :

-Description physique :

TABLEAU N° 21

Descriptions correctes	Descriptions incorrectes
90%	10%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 21



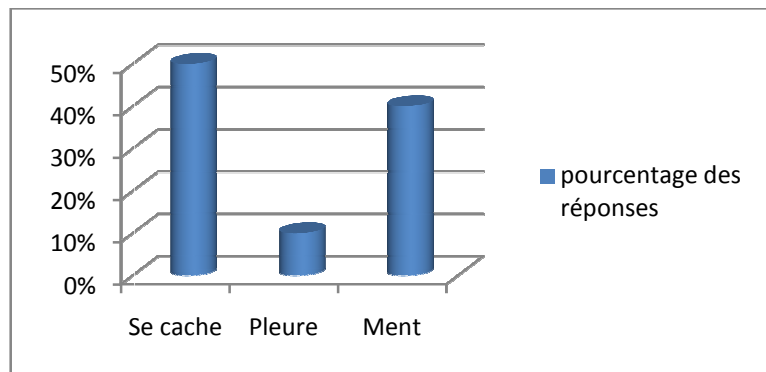
- Comment Sophie réagit-t-elle quand elle fait une bêtise

TABLEAU N° 22

Se cache	Pleure	Ment
50%	10%	40%

¹⁶ Voir Annexe n° 3

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 22

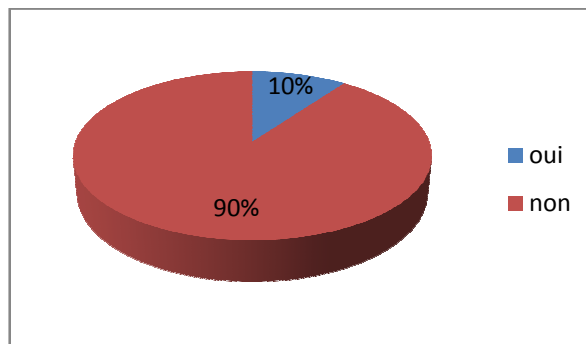


-Toi, est-ce qu'il t'arrive de réagir comme Sophie? Quand?

TABLEAU N° 23

Oui	Non
10%	90%

DIAGRAMME DU TABLEAU N° 23

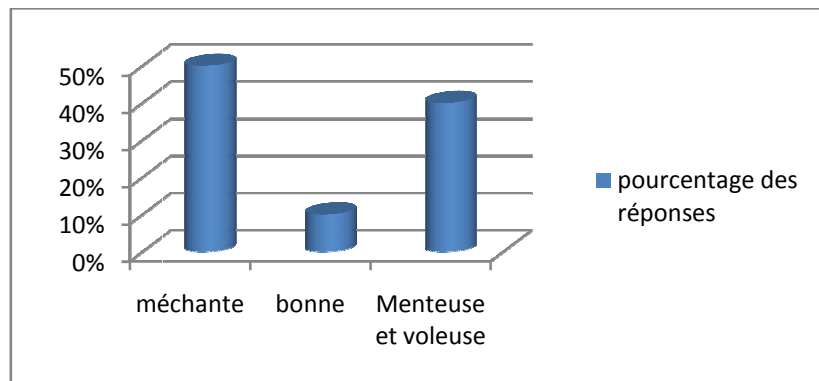


- Qu'est-ce que tu penses de la personnalité de Sophie?

TABLEAU N° 24

méchante	bonne	Menteuse et voleuse
50%	10%	40%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 24



Nous voulons montrer qu'une œuvre littéraire peut devenir un moyen d'éducation très utile et qu'elle ouvre de nouvelles possibilités à l'enseignement des langues étrangères. Nous avons choisi le livre *Les petites filles modèles* puisque c'est un livre qui montre le monde des enfants par les yeux de la Comtesse de Ségur, une mère ouverte aux méthodes d'éducation.

Ce livre diffuse les bonnes valeurs morales, ce qui permet d'éduquer les enfants et en même temps les amuser par les diverses aventures des héroïnes. Pour toutes ces raisons, nous avons décidé d'utiliser ce livre en cours du français.

Cette partie pratique contient trois fiches pédagogiques dont le but est d'enrichir et évaluer les connaissances des apprenants. Chaque fiche comporte un extrait du livre *Les petites filles modèles*. Des exercices, basés sur les extraits et dessins du livre, vont aider à faciliter la compréhension écrite et orale. Les fiches pédagogiques, sont notamment, destinées à être utilisées pour plusieurs leçons.

L'autre but est d'encourager les apprenants à la lecture d'œuvres et leur donner envie d'apprendre une langue étrangère.

Grace aux œuvres littéraires, qui se sont intéressés à la littérature de jeunesse, s'est créé une loi de rapprocher le monde des enfants au monde des adultes. D'après la littérature de jeunesse et la forte présence de l'enfant modèle dans « *Les petites filles modèles* » de La Comtesse de Ségur, ce roman est arrivé à être une œuvre littéraire marquante, car, l'auteur veut montrer qu'une œuvre littéraire peut devenir un moyen d'éducation très utile et qu'elle ouvre les possibilités dans l'enseignement du FLE.

Nous avons trouvé que cette œuvre prouve que la Comtesse de Ségur a voulu léguer à ses lecteurs toutes ses expériences personnelles avec le bien et le mal dans ce monde, car, ce livre diffuse de bonnes valeurs morales ce qui permet d'éduquer les enfants et en même temps les amuser par les diverses aventures des héroïnes.

A travers notre travail, nous sommes passés d'un univers littéraire vers un univers didactique, en utilisant ce roman comme support littéraire avec les apprenants à l'école, pour arriver à notre but qui est, l'utilisation du texte littéraire comme moyen d'éducation et d'apprentissage.

Pour cela, et dans un premier temps, nous avons proposé trois fiches pédagogiques, qui contiennent une variété d'exercices, à travers des textes narratifs et des images correspondant à ce roman.

Effectivement, les apprenants de 4AP et 1AM, ont pu arriver à comprendre le contenu des textes et des images proposés en expliquant les questions avec des exemples et en travaillant dans un esprit de groupe d'une part. D'autre part, ils ont essayé de comparer leurs comportements avec ceux des héroïnes du roman.

Certes, nous sommes satisfaits des résultats auxquels nous avons abouti, même si nous n'avons pas pu achever notre travail, faute de temps et d'outil.

Faute de temps, car, une séance d'une heure, ne nous a pas suffi pour avancer dans le travail avec les apprenants, parce qu'ils sont un peu lents à écrire ou transcrire les réponses. Même si nous avons consacré plusieurs séances à ce travail. De plus, ils étaient en période d'examens de la fin d'année, donc, nous n'avons pas pu prendre plus de leur temps.

Faute d'outil, car, il y'avait à l'école ni, une salle spécialement pour les spectacles des apprenants, ni les outils que nous pouvons utiliser pour la pièce théâtrale.

Malgré ces difficultés, lors de notre travail avec des apprenants âgés entre 9 et 11 ans, nous avons vécu une bonne expérience à travers le travail collaboratif et l'utilisation du roman de la Comtesse de Ségur comme texte support à l'école, pour transmettre un certain nombres de morales dans le but d'éduquer nos apprenants et leur faire comprendre le contenu des textes et des images proposées, pour qu'ils puissent trouver le bon sens dans leur vie quotidienne, à travers la littérature de jeunesse.

Nous pouvons dire que notre étude n'est pas close, et elle mérite de s'ouvrir sur d'autres angles qui pourront l'approfondir. Et pourquoi pas au lieu de présenter des exercices et/ou des fiches pédagogiques, ne pas proposer au moins une seule œuvre qui appartient à la littérature de jeunesse, à lire et à analyser pendant toute l'année scolaire. Cette analyse facilitera peut-être la réception des morales et des leçons de vie chez l'apprenant, comme elle peut former une génération bien éduquée en suivant les personnages modèles de la littérature.

Edje 11/01/2011

FICHE PEDAGOGIQUE I



EXERCICE 1 : (l'image présente la première de couverture d'un conte)

Répondez aux questions suivantes:

- 1- Combien de filles y a-t-il sur l'image?
...il ya 2 filles.....
- 2- Quels sont les couleurs de leurs robes?
...les couleurs sont, bleu et rose.....
- 3- Est ce qu'elles ont le même âge ?
non.....
- 4- Qu'est-ce que tient la fille qui porte le rose?
...elle tient une amulette.....
- 5- Que fait, celle qui a les cheveux blonds? Et que symbolise l'étoile à votre avis ?
...elle soigne l'étoile, le ciel.....
- 6- Est ce qu'il ya des arbres ou des plantes sur l'image, que symbolisent t-ils ?
...oui il ya plantes.....
- 7- Quel animal figure-t-il sur l'image ?

...la chatte.....

- Avez-vous un, à la maison ? Que signifie-t-il pour vous ?

...non, gentil.....

8- D'après l'image, Donnez un titre à ce conte ?

...deux filles.....

Laissez les élèves réfléchir un instant sans leur dire le vrai titre du livre. Apres une discussion sur les possibilités différentes, dévoilez le vrai titre. Posez d'autres questions :

9- Que veut dire le mot modèle ? Donnez des exemples.

...exemple Docteur.....

10- Comment de petites filles peuvent-t-elles être modèles?

...suivre les personnes du modèles.....

11- Citez des comportements modèles. A quelle valeur répondent-t-ils ?

...amiti.....

12- Connaissez-vous, des personnes modèles à suivre? (famille, ami, voisin, enseignant)

...matraisse.....

EXERCICE 2 :

Trouver et enchaînez les couples des adjectifs opposés :

Bonnes	Simple
Brillante	Aimable
Sage	Intelligent
Belles	Mauvaise
Sotte	Moche
Vigoureux	Maladroit
Méchante	Agressif
Douce	Léger

EXERCICE 3 :

Mettez les adjectifs suivants dans le texte et lisez-le en voix basse en équipes :

Les adjectifs :

Bonnes, Brillante, Sage, Belles, Sotte, Vigoureux, Méchante, Douce.

LE TEXTE :

Camille punie

Mme de Fleurville était la mère de deux petites filles, *Bonnes* gentilles, aimables, et qui avaient l'une pour l'autre le plus tendre attachement [...] Il y avait à une lieue du château de Fleurville une petite fille âgée de six ans qui s'appelaït Sophie. A quatre ans, elle avait perdu sa mère dans un naufrage : son père se remaria et mourut aussi peu de temps après ; Sophie resta avec sa belle-mère, Mme Fichini [...] Mme Fichini et Sophie venaient quelques fois chez Mme de Fleurville [...] un jour que les petites filles et Marguerite sortaient pour aller se promener [...] une *brillante* calèche s'arrêta devant le perron du château ; Mme Fichini et Sophie en descendirent [...]

-Mme Fichini : « Bonjour, mes petites je vais au salon voir votre maman. Ne vous dérangez pas de votre promenade ; Sophie vous accompagnera. Et vous, mademoiselle, ajouta-t-elle en s'adressant à Sophie d'une voix dure et d'un air sévère, soyez *sage*, sans quoi vous aurez le fouet au retour [...] »

- Madeleine : « Allons dans notre jardin, où nous serons bien tranquilles. Marguerite, viens avec nous [...] »

-Sophie : « Les *belles* fleurs ! Mais elles sont bien plus belles que les miennes [...] »

-Marguerite : « Prenez garde, Sophie ; vous écrasez un beau fraisier ; reculez-vous. »

-Sophie : « Laisse-moi donc. Je veux sentir les roses. »

-Marguerite : « mais vous écrasez les fraises de Camille. Il ne faut pas écraser les fraises de Camille »

-Sophie : « Et moi, je te dis de me laisser tranquille, petite *Sotte* »

Et comme Marguerite cherchait à préserver les fraises en tenant la jambe de Sophie, celle-ci la poussa avec tant de colère et si rudement, que la pauvre Marguerite alla rouler à trois pas de là.

Aussitôt que Camille vit Marguerite à terre, elle s'élança sur Sophie et lui appliqua un *vigoureux* soufflet [...] Au même instant parurent Mme de Fleurville, Mme de Rosbourg et Mme Fichini.

Mme Fichini commença par donner un bon soufflet à Sophie, qui criait [...].

-Marguerite : « je ne veux pas qu'on te croit *Méchante*, quand c'est pour me défendre que tu t'es mis en colère. »

-Camille : « je t'en supplie, ma petite Marguerite, tais-toi jusqu'après le départ de Mme Fichini [...] »

Mme de Fleurville voyait bien qu'il s'était passé quelque chose qui avait excité la colère de Camille toujours si *Docile*; mais elle devinait qu'on ne voulait pas le raconter, par égard pour Sophie. Pourtant elle voulait donner satisfaction à Mme Fichini et punir Camille de cette vivacité inusitée ; elle lui dit d'un air mécontent :

« Montez dans votre chambre, mademoiselle ; vous ne descendrez que pour dîner, et vous n'aurez ni dessert, ni plat sucré. »

Camille fondit en larmes et se disposa à obéir à sa maman ; avant de se retirer ; elles'approcha de Sophie qui pleurait, et lui dit :

« Pardonne-moi, Sophie ; je ne recommencerai pas je te le promets. »

Sophie, qui au fond n'était pas méchante, embrassa Camille, et lui dit tout bas :

« Merci, ma bonne Camille, de n'avoir pas dit que j'avais poussée Marguerite [...] » Mme

Fichini remonta en voiture avec Sophie [...] Mme Fichini s'était mise à gronder Sophie, et pour terminer sa morale, elle lui avait tiré fortement les cheveux.

EXERCICE 4 :

Répondez aux questions suivantes :

- 1- Combien de personnages peut-on trouver dans cette histoire
.....
7.....
- 2- Pourquoi Sophie a-t-elle poussé Marguerite?
.....
Parce que Marguerite cherchait à préserver les
.....
- 3- Comment la belle-mère de Sophie a-t-elle réagit, quand elle a vu, ce que Sophie avait fait?
.....
elle donne un soufflet à Sophie
.....
- 4- Et comment Mme de Fleurville a-t-elle réagit, après la réaction de Camille?
.....
elle l'a envoyé à sa chambre
.....
- 5- Que pouvait Sentir, Sophie après la réaction de Camille?
.....
elle a regretté
.....
- 6- Croyez-vous que la punition de Mme de Fichini était suffisante et que Sophie allait se corriger?
.....
oui
.....

FICHE PEDAGOGIQUE II

LE TEXTE :

Mme de Fleurville avait à diner quelques voisins, parmi lesquels elle avait engagé Mme Fichini et Sophie [...] Après diner, toute la société va se promener. On se dirige vers le potager ; Mme de Fleurville fait admirer une poire d'espèce nouvelle, d'une grosseur et d'une saveur remarquables. Le poirier qui la produisait était tout jeune et n'en avait que quatre [...] « Je vous engage, mesdames et messieurs, à venir les manger dans huit jours ; elles auront encore grossi et seront mures à point », dit Mme de Fleurville. [...] Sophie suivait avec Camille, Madeleine et Marguerite. Les belles poires la tentaient ; elle aurait bien voulu les cueillir et les manger ; mais comment faire ? Tout le monde la verrait [...] Tout en cherchant le moyen de rester seule derrière ses amies, elle sentait que sa jarretière tombait. « Bon ! Voilà un prétexte. »

Et s'arrêta près du poirier tentateur, elle se mit à arranger sa jarretière, regardant du coin de l'œil si ses amies continuaient leur chemin [...] allongea le bras, saisit une poire, la détacha et la mit dans sa poche. Une seconde fois elle étendit le bras, et au moment où elle cueillait la seconde poire, Camille, se retourna et vit Sophie retirer précipitamment sa main et cacher quelque chose sous sa robe [...]

-Camille : « Que fais-tu donc là, Sophie ? Qu'est-ce que tu mets dans ta poche ? Et pourquoi es-tu si rouge ? »

-Sophie : « Je ne fais rien du tout, mademoiselle ; je ne mets rien dans ma poche et je ne suis pas rouge du tout [...]

-Camille : « Si je t'ai fait de la peine, pardonne-moi. »

Et la bonne petite Camille courut à Sophie pour l'embrasser. En s'approchant, elle sentit quelque chose de dur et de gros qui la repoussait ; elle baissa les yeux, vit l'énorme poche de Sophie, y porta involontairement la main, sentit les poires regarda le poirier et comprit tout.

« Ah ! Sophie, Sophie ! lui dit-elle d'un ton de reproche, comme c'est mal, ce que tu as fait ! ».

Sophie : « Laisse-moi tranquille, petite espionne [...] » s'échappant par une porte de potager, courut se cacher dans un massif pour manger les fruits dérobés.

Vocabulaire :

Potager : petit jardin. Poirier : arbre fruitier produisant la poire.

Mûre : se dit de fruit en état d'être récolté. Jarretière : Bande de tissu qui, entourant la jambe par-dessus le bas. Prétexte : Occasion pour s'autoriser à faire quelque chose.

Enorme : Qui est très gros espionne : qui observe les actions de quelqu'un pour essayer de surprendre ses secrets

Massif : Ensemble de plantes fleuries ou d'arbustes, dans un parterre. Dérobé : volé

EXERCICE 1 :

Choisissez les réponses correctes :

- 1- Mme de Fleurville avait à dîner quelques voisins, parmi lesquels elle avait engagé :
a) Mme de Rosbourg b) Mme Fichini et Sophie c) une nouvelle voisine
- 2- Mme de Fleurville fait admirer une poire d'espèce :
a) nouvelle b) meilleure c) ancienne
- 3- Le poirier qui la produisait était tout jeune et n'en avait que :
a) cinq b) deux c) quatre
- 4- Les belles poires tentaient Sophie ; elle aurait bien voulu les cueillir et les :
a) Garder b) Manger c) Donner
- 5- Sophie a cherché le moyen de rester :
a) ensemble b) avec Marguerite c) seule
- 6- Sophie allongea le bras, saisit une poire, la détacha et la mit dans :
a) sa poche b) son sac c) sa boîte
- 7- Camille courut à Sophie pour :
a) La gronder b) l'embrasser c) lui appliquer un soufflet
- 8- Camille vit l'énorme poche de Sophie, et y porta involontairement la main, elle sentit les : a) raisins b) pommes c) poires

EXERCICE 2 :

Composez en équipe la fin possible de ce récit et présentez-le ensemble en jouant une petite scène théâtrale.

Camille dit la vérité à tous les voisins inertes

FICHE PEDAGOGIQUE III

TEXTE :

Camille tressaillit et regarda le poirier, puis ces dames. « Sais-tu ce qu'elles sont devenues, Camille ? », demanda Mme de Fleurville.

Camille ne mentait jamais. « Oui, maman, je le sais » [...]

-Mme de Rosbourg : « Mais pourquoi, Camille, si tu sais ce que sont devenues ces poires, ne veux-tu pas le dire ? » Camille baisse les yeux, rougit et répond tout bas :

« Je ne peux pas » Mme de Rosbourg avait une telle confiance dans la sincérité de Camille, qu'elle n'hésita pas à la croire innocente ; elle soupçonna vaguement que Camille se taisait par générosité ; elle le dit à Mme de Fleurville [...] La pauvre Camille, restée seule, fondit en larmes [...] elle s'entendit appeler par Madeleine, Sophie et Camille [...] Sophie, qui était restée impassible jusqu'alors, rougit, se troubla, et demanda enfin d'une voix tremblante d'émotion : « Est-ce que tu n'as pas dit...que tu savais...que tu connaissais... »

-Camille : « Oh ! Non, je ne l'ai pas dit ; je n'ai rien dit. »

Enfin Sophie [...] se jeta à genoux devant elle en sanglotant : « Pardon, Oh, pardon, Camille, bonne Camille ! J'ai été méchante, bien méchante ; ne m'en veux pas ».

-Marguerite : « Méchante Sophie [...] grâce à toi, tout le monde croit Camille gourmande, voleuse et menteuse. » [...]

-Sophie : « Tu me fais penser, Marguerite, que j'ai encore autre chose à faire qu'à demander pardon à Camille ; je vais de ce pas, ajouta-t-elle en se levant, dire à ma belle mère et ces dames que c'est moi qui ai volé les poires [...] mais Camille la retint fortement et lui dit : « [...] Fais-en l'aveu à maman et à Mme de Rosbourg ; mais pourquoi le dire à ta belle-mère, qui est si sévère [...] »

-Mme de Rosbourg : « J'ai tout entendu, mes enfants, dit-elle ; j'arrivai dans la serre au moment où vous accouriez près de Camille, et c'est moi qui me charge de toute l'affaire. Je raconterai à Mme de Fleurville la vérité ; je la cacherai à Mme Fichini, à laquelle je dirai seulement que l'innocence de Camille a été reconnue par l'aveu du coupable, que je me garderai bien de nommer.

Vocabulaire :

Sincérité : franchise. Innocente : irresponsable. Impassible : calme.

Gourmande : Qui aime manger en quantité les bonnes choses

Aveu : déclaration Coupable : fautive

EXERCICE 1 :

Répondez par : (vrais ou faux) en mettant (x)

		Vrai	Faux
01	Camille mentait toujours		X
02	Mme de Rosbourg avait méfiance dans la sincérité de Camille		X
03	Camille se taisait par générosité	X	
04	Sophie, était restée impassible, rougit et se troubla	X	
05	Marguerite après reconnaître la coupable, elle n'a rien dit à Sophie		X
06	Sophie décida d'avouer à sa belle-mère et les autres dames, que c'est elle qui a volé les poires	X	
07	Mme de Rosbourg n'a pas entendu la discussion des enfants		X
08	Mme Fichini, a fouetté Sophie		X

EXERCICE 2:

Cherchez un titre possible à cette histoire, puis défendez votre opinion devant la classe. *camille le généreuse*

EXERCICE 3 :

Regardez les dessins suivants. Puis complétez-les, en vous aidant de l'histoire étudiée, remplissez le questionnaire pour décrire le portrait de Sophie :

PORTRAIT DE SOPHIE

-Description physique :

...*Sophie, Les cheveux noir - court les yeux noir*...

- Comment Sophie réagit-t-elle quand elle fait une bêtise?

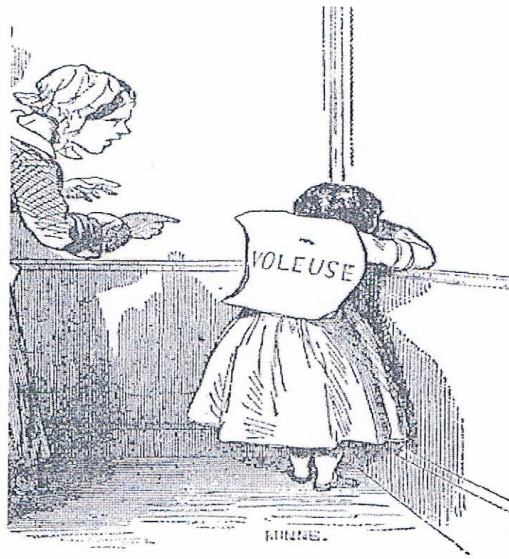
...*Elle se couche*...

- Toi, est-ce qu'il t'arrive de réagir comme Sophie? Quand?

...*oui quand j'ai un verre*...

- Qu'est-ce que tu penses de la personnalité de Sophie?

...*Elle n'est pas méchante*...



FICHE PEDAGOGIQUE I



EXERCICE 1 : (l'image présente la première de couverture d'un conte)

Répondez aux questions suivantes:

- 1- Combien de filles y a-t-il sur l'image?
2 fille.....
- 2- Quels sont les couleurs de leurs robes?
couleur de la robe rose et bleu.....
- 3- Est ce qu'elles ont le même âge ?
Non.....
- 4- Qu'est-ce que tient la fille qui porte le rose?
Elle tient de fille.....
- 5- Que fait, celle qui a les cheveux blonds? Et que symbolise l'étoile à votre avis ?
Oui, la lune.....
- 6- Est ce qu'il ya des arbres ou des plantes sur l'image, que symbolisent t- ils ?
Oui arbre.....
- 7- Quel animal figure-t-il sur l'image ?

le chat

- Avez-vous un, à la maison ? Que signifie-t-il pour vous ?

Oui

8- D'après l'image, Donnez un titre à ce conte ?

de fille.

Laissez les élèves réfléchir un instant sans leur dire le vrai titre du livre. Après une discussion sur les possibilités différentes, dévoilez le vrai titre. Posez d'autres questions :

9- Que veut dire le mot modèle ? Donnez des exemples.

Exemple, docteur

10- Comment de petites filles peuvent-elles être modèles?

comme une personne modèle

11- Citez des comportements modèles. A quelle valeur répondent-ils ?

Je m'en va

12- Connaissez-vous, des personnes modèles à suivre? (famille, ami, voisin, enseignant)

ma mère

EXERCICE 2 :

Trouver et enchaînez les couples des adjectifs opposés :

Bonnes	Simple
Brillante	Aimable
Sage	Intelligent
Belles	Mauvaise
Sotte	Moche
Vigoureux	Maladroit
Méchante	Agressif
Douce	Léger

EXERCICE 3 :

Mettez les adjectifs suivants dans le texte et lisez-le en voix basse en équipes :

Les adjectifs :

Bonnes, Brillante, Sage, Belles, Sotte, Vigoureux, Méchante, Douce.

LE TEXTE :

Camille punie

Mme de Fleurville était la mère de deux petites filles, *bonnes*, gentilles, aimables, et qui avaient l'une pour l'autre le plus tendre attachement [...] Il y avait à une lieue du château de Fleurville une petite fille âgée de six ans qui s'appelait Sophie. A quatre ans, elle avait perdu sa mère dans un naufrage : son père se remaria et mourut aussi peu de temps après ;

X Sophie resta avec sa belle-mère, Mme Fichini [...] Mme Fichini et Sophie venaient quelques fois chez Mme de Fleurville [...] un jour que les petites filles et Marguerite sortaient pour aller se promener [...] une *vieille dame* galèche s'arrêta devant le perron du château ; Mme Fichini et Sophie en descendirent [...]

-Mme Fichini : « Bonjour, mes petites je vais au salon voir votre maman. Ne vous dérangez pas de votre promenade ; Sophie vous accompagnera. Et vous, mademoiselle, ajouta-t-elle en s'adressant à Sophie d'une voix dure et d'un air sévère, soyez *sage*, sans quoi vous aurez le fouet au retour [...] »

X - Madeleine : « Allons dans notre jardin, où nous serons bien tranquilles. Marguerite, viens avec nous [...] »

-Sophie : « Les *belles* fleurs ! Mais elles sont bien plus belles que les miennes [...] »

-Marguerite : « Prenez garde, Sophie ; vous écrasez un beau fraisier ; reculez-vous. »

-Sophie : « Laisse-moi donc. Je veux sentir les roses. »

-Marguerite : « mais vous écrasez les fraises de Camille. Il ne faut pas écraser les fraises de Camille »

-Sophie : « Et moi, je te dis de me laisser tranquille, petite *sotte* »

X Et comme Marguerite cherchait à préserver les fraises en tenant la jambe de Sophie, celle-ci la poussa avec tant de colère et si rudement, que la pauvre Marguerite alla rouler à trois pas de là.

Aussitôt que Camille vit Marguerite à terre, elle s'élança sur Sophie et lui appliqua un *rigoureux* soufflet [...] Au même instant parurent Mme de Fleurville, Mme de Rosbourg et Mme Fichini.

Mme Fichini commença par donner un bon soufflet à Sophie, qui criait [...].

-Marguerite : « je ne veux pas qu'on te croit *Méchante* quand c'est pour me défendre que tu t'es mis en colère. »

X -Camille : « je t'en supplie, ma petite Marguerite, tais-toi jusqu'après le départ de Mme Fichini [...] »

Mme de Fleurville voyait bien qu'il s'était passé quelque chose qui avait excité la colère de Camille toujours si *Douce* ; mais elle devinait qu'on ne voulait pas le raconter, par égard pour Sophie. Pourtant elle voulait donner satisfaction à Mme Fichini et punir Camille de cette vivacité inusitée ; elle lui dit d'un air mécontent :

« Montez dans votre chambre, mademoiselle ; vous ne descendrez que pour dîner, et vous n'aurez ni dessert, ni plat sucré. »

Camille fondit en larmes et se disposa à obéir à sa maman ; avant de se retirer ; elles'approcha de Sophie qui pleurait, et lui dit :

X « Pardonne-moi, Sophie ; je ne recommencerai pas je te le promets. »

Sophie, qui au fond n'était pas méchante, embrassa Camille, et lui dit tout bas :

« Merci, ma bonne Camille, de n'avoir pas dit que j'avais poussée Marguerite [...] » Mme Fichini remonta en voiture avec Sophie [...] Mme Fichini s'était mise à gronder Sophie, et pour terminer sa morale, elle lui avait tiré fortement les cheveux.

EXERCICE 4 :

Répondez aux questions suivantes :

1- Combien de personnages peut-on trouver dans cette histoire

7.....

2- Pourquoi Sophie a-t-elle poussé Marguerite?

parce que Marguerite cherchait à préserver les frais

3- Comment la belle-mère de Sophie a-t-elle réagit, quand elle a vu, ce que Sophie avait fait?

elle donne un soufflet à Sophie

4- Et comment Mme de Fleurville a-t-elle réagit, après la réaction de Camille?

elle l'a envoyé à sa chambre

5- Que pouvait Sentir, Sophie après la réaction de Camille?

Elle a regretté.....

6- Croyez-vous que la punition de Mme de Fichini était suffisante et que Sophie allait se corriger?

Oui.....

FICHE PEDAGOGIQUE II

LE TEXTE :

Mme de Fleurville avait à diner quelques voisins, parmi lesquels elle avait engagé Mme Fichini et Sophie [...] Après diner, toute la société va se promener. On se dirige vers le potager ; Mme de Fleurville fait admirer une poire d'espèce nouvelle, d'une grosseur et d'une saveur remarquables. Le poirier qui la produisait était tout jeune et n'en avait que quatre [...] « Je vous engage, mesdames et messieurs, à venir les manger dans huit jours ; elles auront encore grossi et seront mures à point », dit Mme de Fleurville. [...] Sophie suivait avec Camille, Madeleine et Marguerite. Les belles poires la tentaient ; elle aurait bien voulu les cueillir et les manger ; mais comment faire ? Tout le monde la verrait [...] Tout en cherchant le moyen de rester seule derrière ses amies, elle sentait que sa jarrettière tombait. « Bon ! Voilà un prétexte. »

Et s'arrêta près du poirier tentateur, elle se mit à arranger sa jarrettière, regardant du coin de l'œil si ses amies continuaient leur chemin [...] allongea le bras, saisit une poire, la détacha et la mit dans sa poche. Une seconde fois elle étendit le bras, et au moment où elle cueillait la seconde poire, Camille, se retourna et vit Sophie retirer précipitamment sa main et cacher quelque chose sous sa robe [...]

-Camille : « Que fais-tu donc là, Sophie ? Qu'est-ce que tu mets dans ta poche ? Et pourquoi es-tu si rouge ? »

-Sophie : « Je ne fais rien du tout, mademoiselle ; je ne mets rien dans ma poche et je ne suis pas rouge du tout [...] »

-Camille : « Si je t'ai fait de la peine, pardonne-moi. »

Et la bonne petite Camille courut à Sophie pour l'embrasser. En s'approchant, elle sentit quelque chose de dur et de gros qui la repoussait ; elle baissa les yeux, vit l'énorme poche de Sophie, y porta involontairement la main, sentit les poires regarda le poirier et comprit tout.

« Ah ! Sophie, Sophie ! lui dit-elle d'un ton de reproche, comme c'est mal, ce que tu as fait ! ».

Sophie : « Laisse-moi tranquille, petite espionne [...] » s'échappant par une porte de potager, courut se cacher dans un massif pour manger les fruits dérobés.

Vocabulaire :

Potager : petit jardin. Poirier : arbre fruitier produisant la poire.

Mûre : se dit de fruit en état d'être récolté. Jarrettière : Bande de tissu qui, entourant la jambe par-dessus le bas. Prétexte : Occasion pour s'autoriser à faire quelque chose.

Enorme : Qui est très gros espionne : qui observe les actions de quelqu'un pour essayer de surprendre ses secrets

Massif : Ensemble de plantes fleuries ou d'arbustes, dans un parterre. Dérobé : volé

EXERCICE 1 :

Choisissez les réponses correctes :

- 1- Mme de Fleurville avait à dîner quelques voisins, parmi lesquels elle avait engagé :
a) Mme de Rosbourg / b) Mme Fichini et Sophie / c) une nouvelle voisine
- 2- Mme de Fleurville fait admirer une poire d'espèce :
a) nouvelle / b) meilleure / c) ancienne
- 3- Le poirier qui la produisait était tout jeune et n'en avait que :
a) cinq / b) deux / c) quatre
- 4- Les belles poires tentaient Sophie ; elle aurait bien voulu les cueillir et les :
a) Garder / b) Manger / c) Donner
- 5- Sophie a cherché le moyen de rester :
a) ensemble / b) avec Marguerite / c) seule
- 6- Sophie allongea le bras, saisit une poire, la détacha et la mit dans :
a) sa poche / b) son sac / c) sa boîte
- 7- Camille courut à Sophie pour :
a) La gronder / b) l'embrasser / c) lui appliquer un soufflet
- 8- Camille vit l'énorme poche de Sophie, et y porta involontairement la main, elle sentit les : a) raisins / b) pommes / c) poires

EXERCICE 2 :

Composez en équipe la fin possible de ce récit et présentez-le ensemble en jouant une petite scène théâtrale.

mme fichini voit sophie et lui applique soufflet

FICHE PEDAGOGIQUE III

TEXTE :

Camille tressaillit et regarda le poirier, puis ces dames. « Sais-tu ce qu'elles sont devenues, Camille ? », demanda Mme de Fleurville.

Camille ne mentait jamais. « Oui, maman, je le sais » [...]

-Mme de Rosbourg : « Mais pourquoi, Camille, si tu sais ce que sont devenues ces poires, ne veux-tu pas le dire ? » Camille baisse les yeux, rougit et répond tout bas :

« Je ne peux pas » Mme de Rosbourg avait une telle confiance dans la sincérité de Camille, qu'elle n'hésita pas à la croire innocente ; elle soupçonna vaguement que Camille se taisait par générosité ; elle le dit à Mme de Fleurville [...] La pauvre Camille, resté seule, fondit en larmes [...] elle s'entendit appeler par Madeleine, Sophie et Camille [...] Sophie, qui était restée impassible jusqu'alors, rougit, se troubla, et demanda enfin d'une voix tremblante d'émotion : « Est-ce que tu n'as pas dit...que tu savais...que tu connaissais... »

-Camille : « Oh ! Non, je ne l'ai pas dit ; je n'ai rien dit. »

Enfin Sophie [...] se jeta à genoux devant elle en sanglotant : « Pardon, Oh, pardon, Camille, bonne Camille ! J'ai été méchante, bien méchante ; ne m'en veux pas ».

-Marguerite : « Méchante Sophie [...] grâce à toi, tout le monde croix Camille gourmande, voleuse et menteuse. » [...]

-Sophie : « Tu me fais penser, Marguerite, que j'ai encore autre chose à faire qu'à demander pardon à Camille ; je vais de ce pas, ajouta-t-elle en se levant, dire à ma belle mère et ces dames que c'est moi qui ai volé les poires [...] mais Camille la retint fortement et lui dit : « [...] Fais-en l'aveu à maman et à Mme de Rosbourg ; mais pourquoi le dire à ta belle-mère, qui est si sévère [...] »

-Mme de Rosbourg : « J'ai tout entendu, mes enfants, dit-elle ; j'arrivai dans la serre au moment où vous accouriez près de Camille, et c'est moi qui me charge de toute l'affaire. Je raconterai à Mme de Fleurville la vérité ; je la cacherai à Mme Fichini, à laquelle je dirai seulement que l'innocence de Camille a été reconnue par l'aveu du coupable, que je me garderai bien de nommer.

Vocabulaire :

Sincérité : franchise. Innocente : irresponsable. Impassible : calme.

Gourmande : Qui aime manger en quantité les bonnes choses

Aveu : déclaration Coupable : fautive

EXERCICE 1 :

Répondez par : (vrais ou faux) en mettant (x)

		Vrai	Faux
01	Camille mentait toujours		X
02	Mme de Rosbourg avait méfiance dans la sincérité de Camille		X
03	Camille se taisait par générosité	X	
04	Sophie, était restée impassible, rougit et se troubla	X	
05	Marguerite après reconnaître la coupable, elle n'a rien dit à Sophie		X
06	Sophie décida d'avouer à sa belle-mère et les autres dames, que c'est elle qui a volé les poires	X	X
07	Mme de Rosbourg n'a pas entendu la discussion des enfants	X	
08	Mme Fichini, a fouetté Sophie		X

EXERCICE 2:

Cherchez un titre possible à cette histoire, puis défendez votre opinion devant la classe.

EXERCICE 3 : *sophie la menteuse*

Regardez les dessins suivants. Puis complétez-les, en vous aidant de l'histoire étudiée, remplissez le questionnaire pour décrire le portrait de Sophie :

*sophie : les cheveux noirs - court les yeux noirs Elle se cache***PORTRAIT DE SOPHIE**

-Description physique :

sophie les cheveux noir court les yeux noirs

- Comment Sophie réagit-t-elle quand elle fait une bêtise?

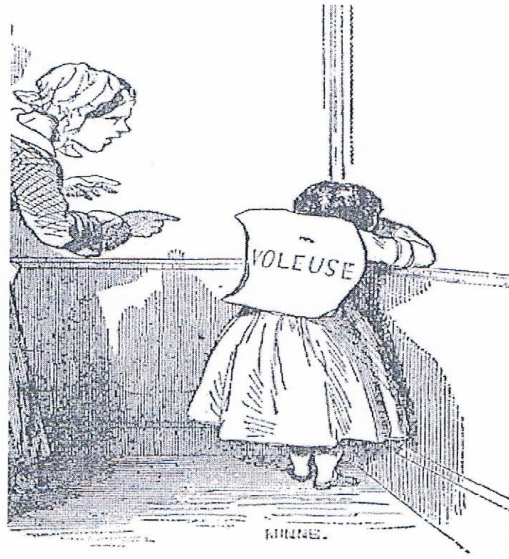
elle se cache

- Toi, est-ce qu'il t'arrive de réagir comme Sophie? Quand?

oui, par

- Qu'est-ce que tu penses de la personnalité de Sophie?

elle m'est très intéressante



Albin

A/

FICHE PEDAGOGIQUE I



EXERCICE 1 : (l'image présente la première de couverture d'un conte)

Répondez aux questions suivantes:

- 1- Combien de filles y a-t-il sur l'image?
 sur l'image il ya deux filles .
- 2- Quels sont les couleurs de leurs robes?
 .. La première robe est rose et la deuxième bleu ,
- 3- Est ce qu'elles ont le même âge ?
 C'est non
- 4- Qu'est-ce que tient la fille qui porte le rose?
 .. Qui porte le rose tient la petite fille .
- 5- Que fait celle qui a les cheveux blonds? Et que symbolise l'étoile à votre avis ?
 Elle regarde les étoiles, la lumière -
- 6- Est ce qu'il ya des arbres ou des plantes sur l'image, que symbolisent t- ils ?
 .. Oui , La météo
- 7- Quel animal figure-t-il sur l'image ?

- C'est la chate.

- Avez-vous un, à la maison ? Que signifie-t-il pour vous ?

- Non, mon cousin.

8- D'après l'image, Donnez un titre à ce conte ?

- La matrice et les deux filles.

Laissez les élèves réfléchir un instant sans leur dire le vrai titre du livre. Apres une discussion sur les possibilités différentes, dévoilez le vrai titre. Posez d'autres questions :

9- Que veut dire le mot modèle ? Donnez des exemples.

- des exemples ~~de~~ pharmatiene.

10- Comment de petites filles peuvent-t-elles être modèles?

- La réussite.

11- Citez des comportements modèles. A quelle valeur répondent-t-ils ?

- La générosité, valeur de la société.

12- Connaissez-vous, des personnes modèles à suivre? (famille, ami, voisin, enseignant)

- ma sœur.

EXERCICE 2 :

Trouver et enchaînez les couples des adjectifs opposés :

Bonnes	Simple
Brillante	Aimable
Sage	Intelligent
Belles	Mauvaise
Soite	Moche
Vigoureux	Maladroit
Méchante	Agressif
Douce	Léger

EXERCICE 3 :

Mettez les adjectifs suivants dans le texte et lisez-le en voix basse en équipes :

Les adjectifs :

Bonnes, Brillante, Sage, Belles, Soite, Vigoureux, Méchante, Douce.

LE TEXTE :

Camille punie

Mme de Fleurville était la mère de deux petites filles, *Bonny* gentilles, aimables, et qui avaient l'une pour l'autre le plus tendre attachement [...] Il y avait à une lieue du château de Fleurville une petite fille âgée de six ans qui s'appelait Sophie. A quatre ans, elle avait perdu sa mère dans un naufrage : son père se remaria et mourut aussi peu de temps après ; Sophie resta avec sa belle-mère, Mme Fichini [...] Mme Fichini et Sophie venaient quelques fois chez Mme de Fleurville [...] un jour que les petites filles et Marguerite sortaient pour aller se promener [...] une *Brillante* calèche s'arrêta devant le perron du château ; Mme Fichini et Sophie en descendirent [...]

-Mme Fichini : « Bonjour, mes petites je vais au salon voir votre maman. Ne vous dérangez pas de votre promenade ; Sophie vous accompagnera. Et vous, mademoiselle, ajouta-t-elle en s'adressant à Sophie d'une voix dure et d'un air sévère, soyez *sage*, sans quoi vous aurez le fouet au retour [...] »

- Madeleine : « Allons dans notre jardin, où nous serons bien tranquilles. Marguerite, viens avec nous [...] »

-Sophie : « Les *belles* fleurs ! Mais elles sont bien plus belles que les miennes [...] »

-Marguerite : « Prenez garde, Sophie ; vous écrasez un beau fraisier ; reculez-vous. »

-Sophie : « Laisse-moi donc. Je veux sentir les roses. »

-Marguerite : « mais vous écrasez les fraises de Camille. Il ne faut pas écraser les fraises de Camille »

-Sophie : « Et moi, je te dis de me laisser tranquille, petite *soite*. »

Et comme Marguerite cherchait à préserver les fraises en tenant la jambe de Sophie, celle-ci la poussa avec tant de colère et si rudement, que la pauvre Marguerite alla rouler à trois pas de là.

Aussitôt que Camille vit Marguerite à terre, elle s'élança sur Sophie et lui appliqua un *Vigoureux* soufflet [...] Au même instant parurent Mme de Fleurville, Mme de Rosbourg et Mme Fichini.

Mme Fichini commença par donner un bon soufflet à Sophie, qui criait [...].

-Marguerite : « je ne veux pas qu'on te croit *méchante* quand c'est pour me défendre que tu t'es mis en colère. »

-Camille : « je t'en supplie, ma petite Marguerite, tais-toi jusqu'après le départ de Mme Fichini [...] »

Mme de Fleurville voyait bien qu'il s'était passé quelque chose qui avait excité la colère de Camille toujours si *Douce* ; mais elle devinait qu'on ne voulait pas le raconter, par égard pour Sophie. Pourtant elle voulait donner satisfaction à Mme Fichini et punir Camille de cette vivacité inusitée ; elle lui dit d'un air mécontent :

« Montez dans votre chambre, mademoiselle ; vous ne descendrez que pour dîner, et vous n'aurez ni dessert, ni plat sucré. »

Camille fondit en larmes et se disposa à obéir à sa maman ; avant de se retirer ; elles'approcha de Sophie qui pleurait, et lui dit :

« Pardonne-moi, Sophie ; je ne recommencerai pas je te le promets. »

Sophie, qui au fond n'était pas méchante, embrassa Camille, et lui dit tout bas :

« Merci, ma bonne Camille, de n'avoir pas dit que j'avais poussée Marguerite [...] » Mme Fichini remonta en voiture avec Sophie [...] Mme Fichini s'était mise à gronder Sophie, et pour terminer sa morale, elle lui avait tiré fortement les cheveux.

EXERCICE 4 :

Répondez aux questions suivantes :

1- Combien de personnages peut-on trouver dans cette histoire

Il y a sept personnages.

2- Pourquoi Sophie a-t-elle poussé Marguerite?

Par ce que ~~for~~ Marguerite cherchait à forcer la porte.

3- Comment la belle-mère de Sophie a-t-elle réagit, quand elle a vu, ce que Sophie avait fait?

Elle lui avait tiré fortement les cheveux.

4- Et comment Mme de Fleurville a-t-elle réagit, après la réaction de Camille?

Elle a envoyé à sa chambre.

5- Que pouvait Sentir, Sophie après la réaction de Camille?

Elle a dit merci.

6- Croyez-vous que la punition de Mme de Fichini était suffisante et que Sophie allait se corriger?

Non.

FICHE PEDAGOGIQUE II

LE TEXTE :

Mme de Fleurville avait à diner quelques voisins, parmi lesquels elle avait engagé Mme Fichini et Sophie [...] Après diner, toute la société va se promener. On se dirige vers le potager ; Mme de Fleurville fait admirer une poire d'espèce nouvelle, d'une grosseur et d'une saveur remarquables. Le poirier qui la produisait était tout jeune et n'en avait que quatre [...] « Je vous engage, mesdames et messieurs, à venir les manger dans huit jours ; elles auront encore grossi et seront mures à point », dit Mme de Fleurville. [...] Sophie suivait avec Camille, Madeleine et Marguerite. Les belles poires la tentaient ; elle aurait bien voulu les cueillir et les manger ; mais comment faire ? Tout le monde la verrait [...] Tout en cherchant le moyen de rester seule derrière ses amies, elle sentait que sa jarretière tombait. « Bon ! Voilà un prétexte. »

Et s'arrêta près du poirier tentateur, elle se mit à arranger sa jarretière, regardant du coin de l'œil si ses amies continuaient leur chemin [...] allongea le bras, saisit une poire, la détacha et la mit dans sa poche. Une seconde fois elle étendit le bras, et au moment où elle cueillait la seconde poire, Camille, se retourna et vit Sophie retirer précipitamment sa main et cacher quelque chose sous sa robe [...]

-Camille : « Que fais-tu donc là, Sophie ? Qu'est-ce que tu mets dans ta poche ? Et pourquoi es-tu si rouge ? »

-Sophie : « Je ne fais rien du tout, mademoiselle ; je ne mets rien dans ma poche et je ne suis pas rouge du tout [...]

-Camille : « Si je t'ai fait de la peine, pardonne-moi. »

Et la bonne petite Camille courut à Sophie pour l'embrasser. En s'approchant, elle sentit quelque chose de dur et de gros qui la repoussait ; elle baissa les yeux, vit l'énorme poche de Sophie, y porta involontairement la main, sentit les poires regarda le poirier et comprit tout.

« Ah ! Sophie, Sophie ! lui dit-elle d'un ton de reproche, comme c'est mal, ce que tu as fait ! ».

Sophie : « Laisse-moi tranquille, petite espionne [...] » s'échappant par une porte de potager, courut se cacher dans un massif pour manger les fruits dérobés.

Vocabulaire :

Potager : petit jardin. Poirier : arbre fruitier produisant la poire.

Mûre : se dit de fruit en état d'être récolté. Jarretière : Bande de tissu qui, entourant la jambe par-dessus le bas. Prétexte : Occasion pour s'autoriser à faire quelque chose.

Enorme : Qui est très gros espionne : qui observe les actions de quelqu'un pour essayer de surprendre ses secrets

Massif : Ensemble de plantes fleuries ou d'arbustes, dans un parterre. Dérobé : volé

EXERCICE 1 :

Choisissez les réponses correctes :

- 1- Mme de Fleurville avait à dîner quelques voisins, parmi lesquels elle avait engagé :
a) Mme de Rosbourg b) Mme Fichini et Sophie c) une nouvelle voisine
- 2- Mme de Fleurville fait admirer une poire d'espèce :
a) nouvelle b) meilleure c) ancienne
- 3- Le poirier qui la produisait était tout jeune et n'en avait que :
a) cinq b) deux c) quatre
- 4- Les belles poires tentaient Sophie ; elle aurait bien voulu les cueillir et les :
a) Garder b) Manger c) Donner
- 5- Sophie a cherché le moyen de rester :
a) ensemble b) avec Marguerite c) seule
- 6- Sophie allongea le bras, saisit une poire, la détacha et la mit dans :
a) sa poche b) son sac c) sa boîte
- 7- Camille courut à Sophie pour :
a) La gronder b) l'embrasser c) lui appliquer un soufflet
- 8- Camille vit l'énorme poche de Sophie, et y porta involontairement la main, elle sentit les : a) raisins b) pommes c) poires

EXERCICE 2 :

Composez en équipe la fin possible de ce récit et présentez-le ensemble en jouant une petite scène théâtrale.

Tout le monde comprend que Sophie a volé les poires.

FICHE PEDAGOGIQUE III

TEXTE :

Camille tressaillit et regarda le poirier, puis ces dames. « Sais-tu ce qu'elles sont devenues, Camille ? », demanda Mme de Fleurville.

Camille ne mentait jamais. « Oui, maman, je le sais » [...]

-Mme de Rosbourg : « Mais pourquoi, Camille, si tu sais ce que sont devenues ces poires, ne veux-tu pas le dire ? » Camille baisse les yeux, rougit et répond tout bas :

« Je ne peux pas » Mme de Rosbourg avait une telle confiance dans la sincérité de Camille, qu'elle n'hésita pas à la croire innocente ; elle soupçonna vaguement que Camille se taisait par générosité ; elle le dit à Mme de Fleurville [...] La pauvre Camille, restée seule, fondit en larmes [...] elle s'entendit appeler par Madeleine, Sophie et Camille [...] Sophie, qui était restée impassible jusqu'alors, rougit, se troubla, et demanda enfin d'une voix tremblante d'émotion : « Est-ce que tu n'as pas dit... que tu savais... que tu connaissais... »

-Camille : « Oh ! Non, je ne l'ai pas dit ; je n'ai rien dit. »

Enfin Sophie [...] se jeta à genoux devant elle en sanglotant : « Pardon, Oh, pardon, Camille, bonne Camille ! J'ai été méchante, bien méchante ; ne m'en veux pas ».

-Marguerite : « Méchante Sophie [...] grâce à toi, tout le monde croix Camille gourmande, voleuse et menteuse. » [...]

-Sophie : « Tu me fais penser, Marguerite, que j'ai encore autre chose à faire qu'à demander pardon à Camille ; je vais de ce pas, ajouta-t-elle en se levant, dire à ma belle mère et ces dames que c'est moi qui ai volé les poires [...] mais Camille la retint fortement et lui dit : « [...] Fais-en l'aveu à maman et à Mme de Rosbourg ; mais pourquoi le dire à ta belle-mère, qui est si sévère [...] »

-Mme de Rosbourg : « J'ai tout entendu, mes enfants, dit-elle ; j'arrivai dans la serre au moment où vous accouriez près de Camille, et c'est moi qui me charge de toute l'affaire. Je raconterai à Mme de Fleurville la vérité ; je la cacherai à Mme Fichini, à laquelle je dirai seulement que l'innocence de Camille a été reconnue par l'aveu du coupable, que je me garderai bien de nommer.

Vocabulaire :

Sincérité : franchise. Innocente : irresponsable. Impassible : calme.

Gourmande : Qui aime manger en quantité les bonnes choses

Aveu : déclaration Coupable : fautive

EXERCICE 1 :

Répondez par : (vrais ou faux) en mettant (x)

		Vrai	Faux
01	Camille mentait toujours		X
02	Mme de Rosbourg avait méfiance dans la sincérité de Camille		X
03	Camille se taisait par générosité	X	
04	Sophie, était restée impassible, rougit et se troubla	X	
05	Marguerite après reconnaître la coupable, elle n'a rien dit à Sophie		X
06	Sophie décida d'avouer à sa belle-mère et les autres dames, que c'est elle qui a volé les poires	X	
07	Mme de Rosbourg n'a pas entendu la discussion des enfants		X
08	Mme Fichini, a fouetté Sophie		X

EXERCICE 2:

Cherchez un titre possible à cette histoire, puis défendez votre opinion devant la classe.

EXERCICE 3 : - camille et la méchant sophie.

Regardez les dessins suivants. Puis complétez-les, en vous aidant de l'histoire étudiée, remplissez le questionnaire pour décrire le portrait de Sophie :

PORTRAIT DE SOPHIE

-Description physique :

... Sophie : est moche... la couleur de ses cheveux est noir.

- Comment Sophie réagit-t-elle quand elle fait une bêtise?

... Elle pleure.

- Toi, est-ce qu'il t'arrive de réagir comme Sophie? Quand?

... Non.

- Qu'est-ce que tu penses de la personnalité de Sophie?

... Maladroite et méchante.



CORPUS D'ETUDE :

SEGUR, Comtesse de, *les petites filles modèles*, Editions, Talantikit, Bejaïa, 2011.

ŒUVRES LITTÉRAIRES :

- 1- CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis, *La littérature de jeunesse*, Edition, ARMOND COLIN, Paris, 2007.
- 2- ESCARPIT, Denise, *La littérature de jeunesse Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Editions Magnard, France, 2008.
- 3- REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Editions Armand Colin, France 2009.
- 4- VINCENT, Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Edition, PUF écriture, France, 1992.

ŒUVRES DIDACTIQUES :

- 1- BIARD, Jacqueline, DENIS, Frédérique, *Didactique du texte littéraire*, Edition, NATHAN, Paris, 1993.
- 2- GIASSON, Jocelyne, *Les textes littéraires à l'école*, Edition, Gaëtan Morin éditeur, Canada, 2001.

MEMOIRES :

- 1- HOUDKOVA, Tereza, *Le bien et le mal chez la Comtesse de Ségur*, mémoire de licence, Université Palacky d'Olomouc, 2009.
- 2- RODRIGUEZ FRICHE, Marion, *Heidi étude de l'évolution d'une œuvre par ses adaptations*, Mémoire de Master, Université du Maine, 2012.

DICTIONNAIRES :

- 1- ARON Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, *le dictionnaire du littéraire*, Edition. PUF, Paris, 2002.
- 2- BACK, Martyn, ZIMMERMANN, Silke, LAPORTE, Laurence, *Le Robert dictionnaire de français*, Edition, Le Robert- SEGER, Paris, 2005.

SITES RESSOURCES :

1-*Entre les pages*, disponible sur : <http://www.areader.overblog.com/article-les-petites-filles-modeles-65850910.html/>, consulté le : 20/02/2013, à 21 :15.

2- ELLAND-GOLDSMITH, Rosalind, *Petites filles modèles et branchées*, disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/livres/2009/11/26/03005-20091126ARTFIG00431-petites-filles-modeles-et-branchees-.php/>, Consulté le:21/02/2013, à 22 :10.

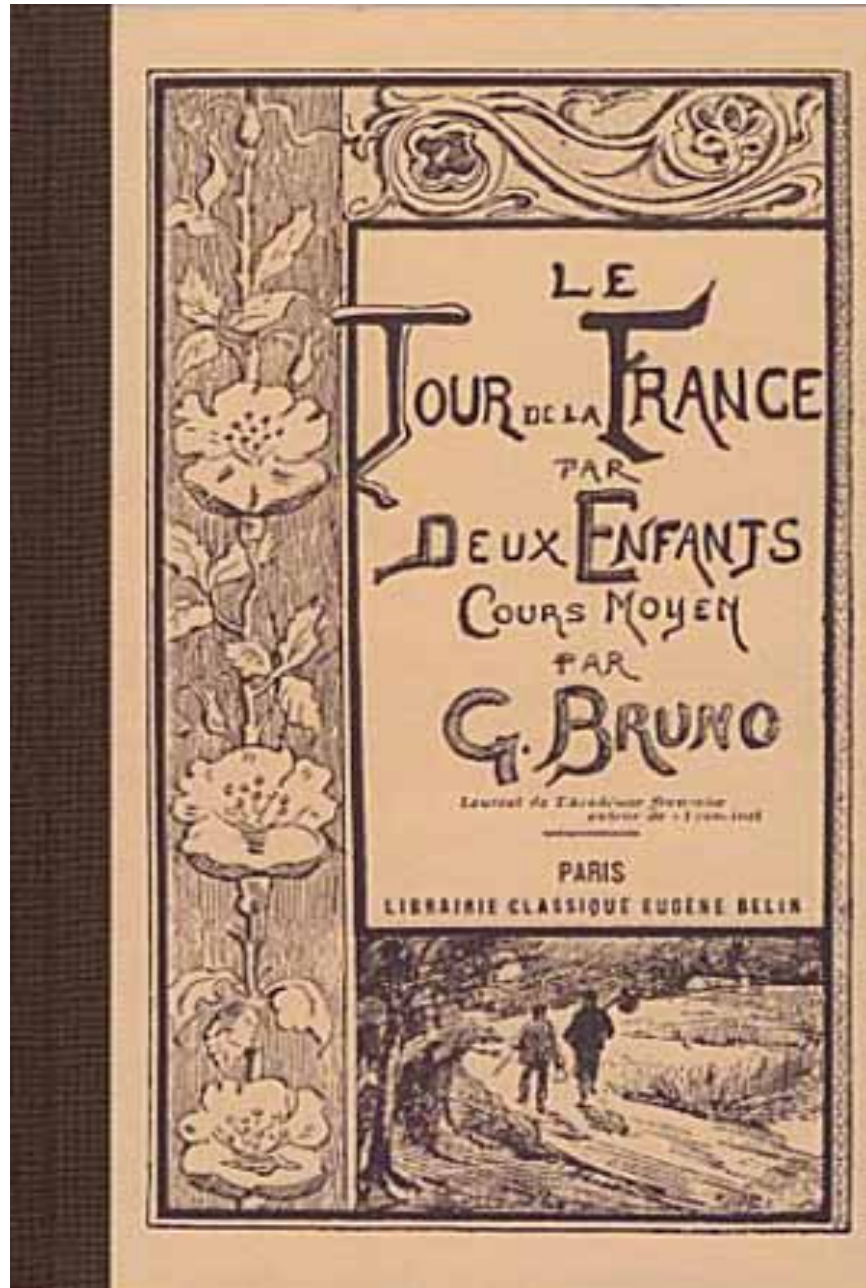
3- *La littérature d'enfance et de jeunesse à l'école*, disponible sur : http://dep-lettres.univ-pau.fr/live/licences-lettres/Zoom-options-departement_UFR/Options+UFR_LEJ, Consulté le : 20/02/2013, à 22 :30.

4- *Diabls ou figures rebelles ?* disponible sur : <http://www.classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/personnages.pdf/>, consulté le : 18/02/2013, à 23 :10.

LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JAUNESSE A L'ECOLE¹

Des romans scolaires du XIX^e siècle...

Un livre de lecture courante et un « best-seller républicain » (J. et M. Ozouf)



Le tour de la France par deux enfants de G. Bruno (1877)

¹ Disponible sur : http://www.dep-lettres.univ-pau.fr/live/licences-lettres/Zoom-options-departement_UFR/Options+UFR_LEJ, Consulté le : 20/02/2013, à 22 :30.

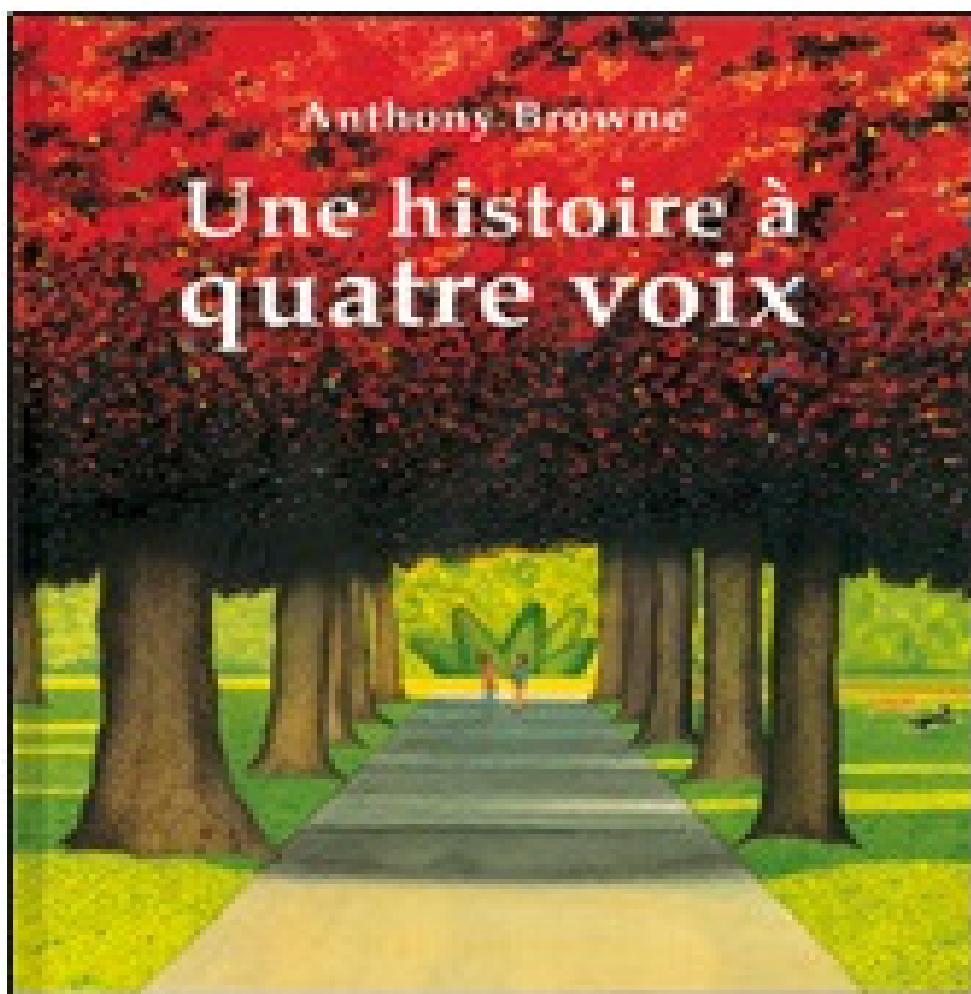
Un livre à succès dans une Italie qui construit son unité



Cuore d'Edmondo de Amicis (1886)

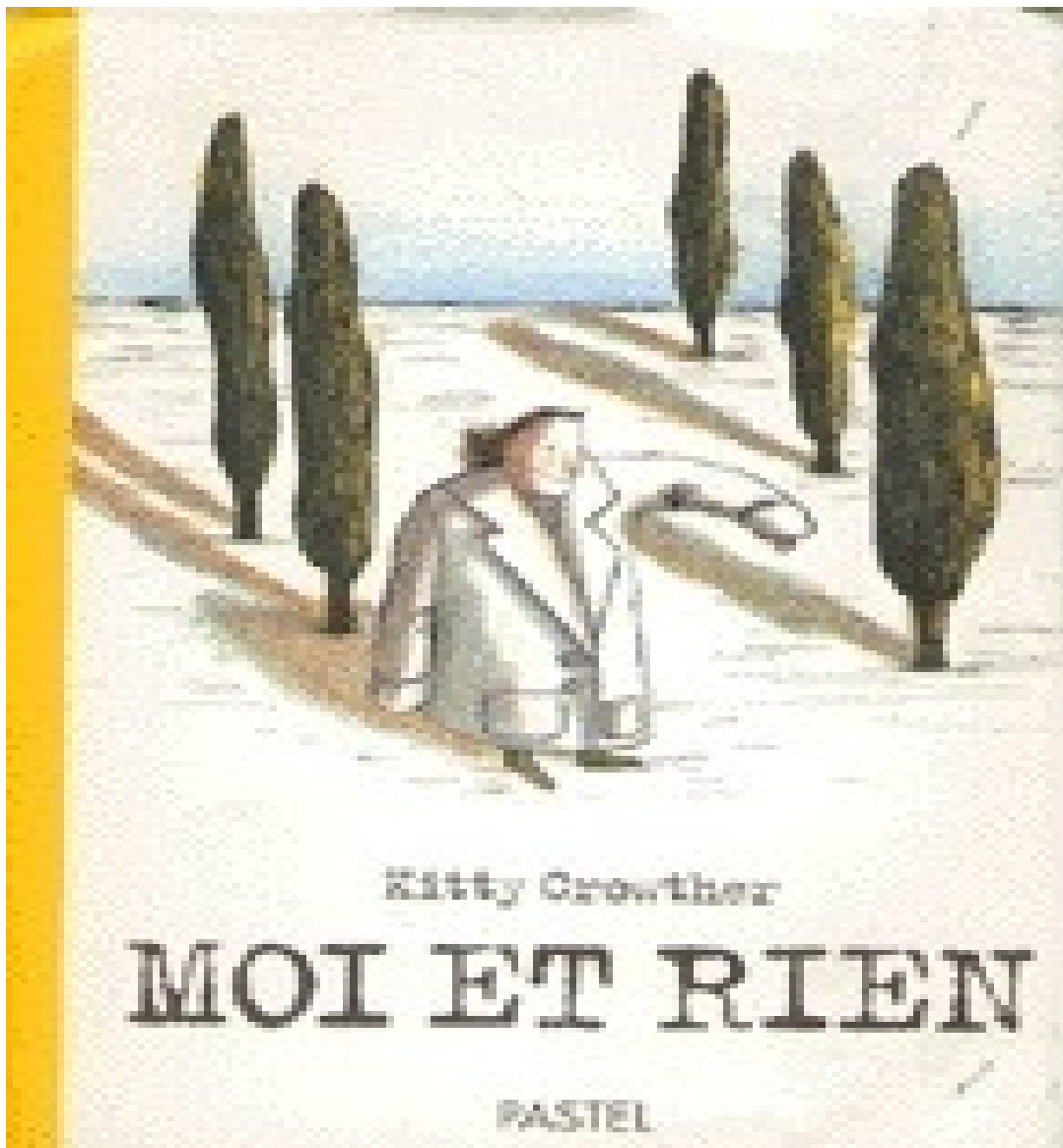
... aux listes de référence du Ministère de l'Éducation nationale

Liste de référence de 2007, albums pour le cycle II



Anthony Browne, *Une histoire à quatre voix* (éd. Kaléidoscope)

Liste de référence de 2007, albums pour le cycle III



Kitty Crowther, *Moi et rien* (éd. L'École des loisirs)

La littérature d'enfance et de jeunesse, espace de création littéraire et plastique

Walter Crane, peintre, théoricien du mouvement *arts and crafts*...



... et illustrateur d'*Aladin, or, the Wonderful Lamp* (1875)

Mark Twain, figure majeure de la littérature américaine...



... et auteur d'*Adventures of Huckleberry Finn* (1884)

INTRODUCTION GENERALE

*« Je demande à un livre de créer en moi
le besoin de ce qu'il m'apporte ».*

Jean Rostand.

CONCLUSION GENERALE

ANNEXES

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

TROISIEME CHAPITRE :
De la littérature à la didactique

DEUXIEME CHAPITRE :
L'enfant personnage central du
roman

PREMIER CHAPITRE :
L'éducation littéraire